

République algérienne démocratique et populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université Abderrahmane Mira – Bejaia



Faculté des Sciences Humaines et Sociales
Département des Sciences Humaines

Mémoire de fin de Cycle

Pour l'obtention du diplôme de Master en Histoire
Spécialité : Histoire de la résistance et du mouvement national

Thème :

Les bandits d'honneurs en Kabylie de 1871 à 1954

Réalisé par :

- Youbi Kenza
- Boukhiba Dahbia

Encadré par :

Ait Meddour Mahmoud

Année universitaire 2021-2022

République algérienne démocratique et populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université Abderrahmane Mira – Bejaia



Faculté des Sciences Humaines et Sociales

Département des Sciences Humaines

Mémoire de fin de Cycle

Pour l'obtention du diplôme de Master en Histoire
Spécialité : Histoire de la résistance et du mouvement national

Thème :

Les bandits d'honneurs en Kabylie de 1871 à 1954

Réalisé par :

- Youbi Kenza
- Boukhiba Dahbia

Encadré par :

Ait Meddour Mahmoud

Année universitaire 2021-2022

✿ Dédicace ✿

✿ Je dédie ce travail à ... ✿

- *A dieu, en qui j'ai toujours crus en qui je croirais toujours.*
- *A ma famille qui m'ont soutenu et encourager, qui m'ont doté une éducation digne, leur amour à fait de moi je suis maintenant.*
- *A celle qui a attendu avec patience les fruits de sa bonne éducation et de ses sacrifices A ma chère Maman.*
- *A celui qui s'est changé la nuit en jour pour m'assurer les bonnes conditions A mon chère Papa*

« Que dieux vous protège et vous accordé une longue vie pleins de joie et de bonheur »

- *Ames frère Yougourthen et Massinissa.*
- *A mes oncles et Mes tantes qui m'encourage toujours dans mon parcours.*
- *A toute ma grand familles, mes amis, mes collègues qui m'ont soutenir dans la réalisation de ce travail.*

✿ KENZA ✿

✿ Dédicace ✿

✍ Je tiens à Didier cet humble travailla A toute personne m'ayant soutenu et encouragé pour me voir réussir aujourd'hui :

- A ceux qui m'ont Donné la vie, symbole de beauté, de sagesse et de patience : mes chers parent Karima et el Lyamine je vous remercie chaleureusement, j'espère pouvoir vous rendre la pareille un jour.*
- A mon seul et unique frère : LHACEN*
- A mes chères sœurs ; AMEL, Mélissa, LILIA, ZAHRA, Emily*
- A ma chère Grand-Mère Toukfa et mon grande- père Arezki*
- A ma collègue de mémoire Kenza merci pour les moments agréable que nous avons passés ensemble.*
- Mes profonds remerciements vont également à toutes les personnes qui m'ont aidé de près et de loin.*

✿ DAHBIA ✿

✿ Remerciements ✿

« Au nom d'allah le tout miséricordieux, le très miséricordieux »

✍ *Tout D'abord, je rends grâce à DIEU le Tout puissant qui m'a donné le courage, et la volonté pour mener à bien ce travail de recherche.*

✍ *C'est avec respect et une immense gratitude que je reconnais le soutien massif du Notre encadrant **Dr Mahmoud Ait Meddour** son importante collaboration a été d'une aide précieuse pendant l'ensemble de cette recherche .Il a été disponible pour Nous Il 'nous a encouragé quand on avait le plus besoin. C'est un honneur de pouvoir travailler avec lui sur Notre sujet de ce mémoire.*

✍ *Nous avons réellement apprécié le travail à vos cotes Recevez ici le témoignage de notre reconnaissance et de notre respectueuse sympathie.*



Honneur et Gloire à nos Martyrs



LISTES DES ANNEXES

ANNEXE	DESIGNATION	PAGE
01	Campagne de répression du banditisme en Kabylie (novembre 1893 – janvier 1894)	66
02	L'appropriation coloniale des terres dans la région de Yakouren, vers 1880	67
03	Arezki El-bachir	68
04	Mohand Said Abdoun	69
05	Amar Ommeri	70
06	Poèmes en l'honneur d'Arezki Lbachir	71
07	Poèmes en l'honneur d'Amar Ou M'Raï	72

INTRODUCTION GENERALE

- **Importance du sujet.**
- **Les raisons du choix de ce sujet**
 - Les raisons subjectives
 - Les raisons objectives
- **La problématique.**
- **La méthodologie.**
 - La méthode descriptive
 - La méthode narrative
 - La méthode historique
- **Structure de l'étude.**
- **Les difficultés de la recherche.**

INTRODUCTION GENERALE

La politique coloniale française en Kabylie était inscrite dans un projet colonial destructeur afin d'abolir l'existence historique de peuple algérien et détruire sa civilisation, ou ils ont suivi une stratégie à long terme pour concevoir leur entité coloniale.

La région de la Kabylie distinguée en termes de population, leur langue, leurs coutumes et leurs traditions appelée pas les français République kabyle, démocratie kabyle et confédérations kabyles et considéré comme proche du modèle civilisationnel français qu'arabe qui entre dans le cadre de la politique « diviser pour régner ».

La France a procédé à la mise en place de sa politique coloniale en Kabylie après l'occupation finale de la région en 1857 qui était lancée par le général Randon. La France depuis sa conquête s'est appuyé sur deux régimes différents pour renforcer son colonialisme ;le régime militaire jusqu'en 1871, ensuite le régime civil dont les résultats négatifs n'ont pas tardé à être visibles dans les domaines. Cela avait vite amorcé le phénomène de banditisme (Meziane ; 2008 :08) dans différentes régions du pays en l'occurrence ; la région des Beni Chougrane, les Aures et la Kabylie.

Notre travail de recherche va se focaliser sur la région de la Kabylie comme région d'étude qui a connu l'apparition de plusieurs bandits qui ont défié les chroniques de cette période en déstabilisant nettement l'administration coloniale.

Importance du sujet :

L'importance de cette étude découle de sa tentative de présenter le phénomène des « bandits d'honneur » qui a marqué l'histoire de la résistance algérienne fin du 19ème et les débuts du 20 ème siècle. Ces bandits d'honneur auxquels la France coloniale a consacré des troupes armées entières pour les traquer, les attraper et les exécuter, afin de mettre fin à leur action et la population un soutien infaillible et une estime inégale.

Aujourd'hui, malgré leur disparition ils continuent d'alimenter l'imaginaire social kabyle, ils sont devenus des mythes qui racontent les exploits des personnages au destin hors du commun. Donc, cette recherche nécessite un cadre en théorie, il est interprété, analysé académiquement, incarné et déduit dans la réalité.

A cet effet, nous avons opté dans ce modeste travail pour l'analyse d'un aspect de l'imaginaire social kabyle traduit par les représentations sociales qui forment un mythe d'une autre forme de résistance certes connue auparavant en Afrique et ailleurs, mais peu diffusé autrefois en Kabylie. Cette résistance illustrée par les actes et aventures des hommes de la région, persécutés et chassés de leur terre par l'intrusion des colons et l'instauration d'un nouvel ordre administratif. Le patrimoine qui nous est parvenu sur ces hommes, montre combien ils ont été vénérés par la population.

Les raisons du choix de ce sujet:

Le chercheur est attiré par des motifs objectifs et subjectifs en vertu de la nature psychologique de l'humanité pour choisir un sujet sans d'autres pour la recherche, les motifs d'acquisition du thème de l'étude étaient les suivants :

▪ **Les raisons subjectifs :**

- L'attachement que nous avons avec l'histoire de notre pays ;
- Le souhait de rendre hommage aux personnalités des révolutions de l'Algérie ;
- Connaitre la politique coloniale française en Kabylie et contre ces bandits d'honneur auxquels la France coloniale a consacré des troupes armées entières pour les attraper et les exécuter ;
- Le désir de connaitre plus le parcours des principales figures de phénomène des « bandits d'honneur » à savoir le grand héros Arezki el Bachir, les frères Abdoun et Ahmed Ouemri ;

▪ **Les raisons objectifs :**

Présenter des donnée historique scientifique pour la génération future, pour quelles soient une référence à la relecture de l'histoire de l'Algérie, en mettant l'accent sur les actes héroïques et la vaillante résistance que peuple algérienne s'est battu pour participer à l'indépendance et ne pas limiter sa lutte à un domaine étroit directement lié à la souffrance de notre peuple.

La problématique.

Le phénomène du banditisme « bandits d'honneur » n'est pas spécifique à l'Algérie ou à la Kabylie, il n'est pas non plus natif du 19 ou 20ème siècle, il fait partie des universaux de la résistance humaine. Tout le monde affirme l'idée que quelques facteurs pesants peuvent transformer de simples citoyens à de redoutables bandits, qui font ce que le peuple ne peut faire, affronter le joug du colonialisme, en utilisant leurs propres méthodes et stratégies afin de répondre aux forces coloniales.

À l'instar de toutes les sociétés qui ont subi et vécu le colonialisme, la société algérienne d'une manière générale et la société kabyle en particulier a développé des procédés de résistance qui vont marquer les esprits des « indigènes » et ceux des forces coloniales d'une manière irréversible, en effet, le banditisme comme résistance a contraint l'administration coloniale à revoir sa stratégie, à remettre en question sa politique entière.

La question principale de notre étude est comme suit : **Quel est le rôle joué et la stratégie adaptée par les bandits d'honneur en l'occurrence Arezki el Bachir, les frères Abdoun et Ahmed Ouemri dans la résistance devant l'administration coloniale française?**

A cet effet, la problématique de notre étude a été formulée à partir des questions partielles suivantes :

- Quelles sont les circonstances économiques en Algérie sous le colonialisme français ?
- Comment pouvons-nous définir le phénomène des bandits d'honneur, ses origines et sa naissance en Kabylie?
- Quelle sont les stratégies maintenues adoptées par Arezki el Bachir, les frères Abdoun et Ahmed Ouemri dans la résistance devant l'administration coloniale française?
- Peut-on considérer ses hommes comme personnages historiques faisant partie de la résistance Algérienne.

La méthodologie.

Pour réaliser ce document de recherche, nous avons suivi les méthodes suivantes :

■ **La méthode descriptive :**

Pour décrire et montrer Le phénomène du banditisme « bandits d'honneur » né de la politique coloniale répressive et spoliatrice. Ainsi le parcours des célèbres figure de banditismes dans la région de Kabylie précisément, leur activité et le rôle important qui on jouer durant la période coloniale..

■ **La méthode narrative :**

Nous avons élaborés cette méthode pour pouvoir raconter ces événements historique avec un style académique simple et facile.

■ **La méthode historique :**

Nous nous sommes appuyés sur les sources imprimées de l'époque, les témoignages des personnalités qui avaient vécu ces événements à travers leurs mémoires publiés directement ou indirectement, sans oublier les travaux faits par des académiques et historiens.

Structure de l'étude.

Nous nous sommes efforcés de concilier le travail de présentation historique nécessaire avec la proposition théorique synthétique de ces événements selon ce qu'une recherche a produit des études antérieures structurées dans une tentative de tracer des lignes pour une étude que nous avons adopté pour répondre au problématique posée et à ses questions partielles. Donc, notre travail se compose de deux (02) parties chacune constitue de deux chapitres, avec également une introduction et une conclusion.

Dans la première partie qui s'intitule « contexte de phénomène des bandits d'honneurs ». Cette partie qui a constituée de deux chapitres : Le premier chapitre nous allons décrire le phénomène du banditisme en générale et son apparition dans l'Algérie coloniale.

Le second chapitre, nous allons faire une description de situation économique, politique et social du peuple algérien ainsi les causes et les circonstances du phénomène de banditisme en Kabylie sous le colonialisme français pendant cette période.

Dans la deuxième partie, en premier chapitre de recherche nous allons présenter une aperçue sur la région kabyle par rapport le territoire nationale ainsi Les origines du phénomène de banditisme en Kabylie. Ensuite dans le second chapitre, nous allons essayer de divulguer le parcours historique de quelques célèbres figure de banditismes dans la région de Kabylie précisément, leur activité et le rôle important qui on jouer durant la période coloniale.

Nous avons également mis pour cette recherche une conclusion dans laquelle nous avons essayé de clarifier les résultats que nous avons obtenus de ce travail, et nous y avons expliqués certains aspects de ce sujet qui nécessitent encore des études et des recherches plus approfondies. Nous avons également joint cette recherche avec un ensemble de références pour témoigner certains de ce que nous avons abordé dans ce sujet.

Les difficultés de la recherche.

Le chemin de la recherche scientifique est semé d'embûches aux quelles nous devons faire face dans notre carrière de chercheur pour présenter ces données historiques. Les plus importants d'entre eux sont :

- Il existe de nombreuses limites méthodologiques, théoriques et même cognitives aux besoins de la recherche empirique en Algérie, car les chercheurs se trouvent confrontés à un champ d'étude ouvert et englobant, ce qui rend difficile la compréhension précise des tâches de connaissance pendant des périodes d'études prolongées ;
- La durée de la période de cette étude, au cours de laquelle plusieurs événements, nous avons donc dû nous basés sur les plus importants ;
- Manque d'accès aux archives françaises, pour faire une étude plus approfondie et plus crédible.

- **Introduction.**
- **Chapitre 01 : le phénomène des « bandits d'honneur ».**
 - Définition de phénomène des bandits d'honneurs.
 - Le phénomène des « bandits d'honneur ».
 - Le banditisme algérien.
- **Chapitre 02 : les circonstances de banditisme en Algérie.**
 - Situation économique.
 - La Situation politique.
 - La Situation sociale.
 - Les causes de l'apparition des« bandits d'honneur » en Kabylie
 - Réflexions sur le banditisme en Algérie à la fin du XIXe à propos de la grande kabyle (1890-1895).
- **Conclusion.**

PARTIE I : LE CONTEXTE DE PHENOMEME DES BANDITS D'HONNEUR

Introduction :

A la fin du 19^{ème} siècle, la Kabylie a connu un banditisme né de la politique coloniale répressive et spoliatrice. Le bandit d'honneur est un rebelle, un insurgé réfutant l'ordre colonial. Ce banditisme est une conséquence de la réorganisation politique, administrative et économique qui a démantelé et détruit la société kabyle.

Dans cette partie qui a constitué de deux chapitres. Le premier, nous allons décrire le phénomène du banditisme en générale et son apparition dans l'Algérie dans la période coloniale. Dans le second chapitre. Premièrement, nous allons donner une description de la situation économique, sociale et politique dans cette période d'étude.

CHAPITRE 01 : LE PHENOMENE DES « BANDITS D'HONNEUR ».

Qu'est-ce qu'un bandit d'honneur ? Ou encore un « bandit social » ? Reprenons la définition de Hobsbawm qui parle justement de « bandit social » : « Un paysan hors la loi que le seigneur et l'État considèrent comme un criminel, mais qui demeure à l'intérieur de la société paysanne, laquelle voit en lui un héros, un champion, un vengeur, un justicier, peut-être même un libérateur ».

Dans ce chapitre, nous allons faire une description sur le phénomène Le bandit d'honneur et son apparition dans l'Algérie dans la période coloniale.

I.1.1. Définition de phénomène des bandits d'honneurs.

I.1.1.1. Définition étymologique :

Le mot bandit selon le dictionnaire Larousse veut dire « un individu qui se livre seul, ou en bande à des attaques à main armée » Ce terme est emprunté à l'Italien *Bandire* qui signifie « Proclamer, proscrire ».

I.1.1.2. Définition sociale :

Le bandit d'honneur dans l'anthropologie sociale a plusieurs synonymes et significations dont : déserteur ayant rejoint le maquis, insurgé, rebelle, ou bandit social.

E. J. Hobsbawm définit le bandit d'honneur ou bandit social comme étant : « *Un paysan hors-la loi que le seigneur et l'état considèrent comme un criminel, mais qui demeure à l'intérieur de la société paysanne, laquelle voit en lui un héros, un champion, un vengeur, un justicier, peut-être même un libérateur* ». Ses objectifs, se venger d'une injustice et redresser les torts. (SALHI, 2019 : 41)

Jean Déjeux affirme que le Bandit d'honneur est : « *Un bandit au grand cœur, joue un rôle de justicier, et de redresseur de torts. Le bandit est condamné injustement ou voulant se venger d'une injustice, un paysan devient hors-la-loi ; il prend le maquis, et donnant aux pauvres ce qu'il prend aux riches. Aidé par son clan, il est vulnérable, jusqu'au moment de la trahison, il est arrêté et tué* ». (DEJEUX, 1991 : 1328)

Quand à Tahar Oussedik, il les considère, comme des résistants, et des justiciers qui refusaient de respecter la loi, imposée par le colonialisme. Mahfoud Keddache aborde dans le même sens : « *Les vengeances de ces maquisards, entourés presque toujours du silence des populations avaient pour conséquences lorsqu'un agent de l'ordre colonial en était victime, une aveugle répression policière, et souvent militaire s'abattait contre la population* ». (KEDDACHE, 2007 : 823)

Habituellement, le bandit prend le maquis ou la montagne, ses actions se déroulent dans les milieux ruraux. Il s'enfuit, soit après un délit de droit commun, soit pour se venger d'une dénonciation ou d'un mépris fait à sa famille. Il recourt à la loi coutumière et il fait sa propre justice. Il est aidé par les siens, il n'apparaît pas comme un ignoble bandit mais comme un homme d'honneur qui applique une vraie justice. (SALHI, 2019 : 41)

« Le banditisme est considéré comme une activité atypique : leurs personnes tenues comme des criminels, des hors la loi par les autorités publiques, par contre leur siens les considèrent comme des héros qui veulent un changement et l'amélioration de la société. » (OUATMANI, 2014 : 68)

Ce terme était forgé par le pouvoir, on peut légitimement savoir les conditions de son apparition afin d'étudier le phénomène qu'il désigne. L'essai de comprendre les personnages de ce banditisme en utilisant un terme forgé pour les disqualifier recèle indéniablement des pièges. D'autres termes qui définissent un bandit comme « rebelle » ou « révolté » auraient pu être préférés. Dans ce contexte Eric Hobsbawm à confirmer que « *ce que nous appelons révolté et rebelle est aussi une catégorie inventée par ceux qui sont au pouvoir* ». Cette présentation sémantique du mot bandit d'honneur permet de définir ce terme bandit en tant qu'un individu poursuivi par l'état pour un acte qu'il a considéré hors la loi. (SALHI, 2019 : 41)

Le mot de bandit impérial par Bradley Camp Davis pour désigner l'intégration de bandit dans l'appareil répressif d'état dans les confins nord de Vietnam ne fonctionne donc pas dans l'Algérie car le pouvoir colonial a tenu à ne pas déléguer ainsi la gestion de maintien de l'ordre et opter pour une structure administrative alternative. (PLARIER, 2017 : 12-13)

Les bandits choisissent le camp des pauvres et des opprimés, prennent aux riches et donnent aux pauvres, ils étaient adulés par les paysans dans la région des Aurès, le nord-constantinois et en Kabylie.

I.1.2. Le phénomène des « bandits d'honneur » :

« Le phénomène des « bandits d'honneur » n'est pas propre à l'Algérie. Il est largement répandu dans le domaine méditerranéen, et cela de fort longue date. C'est avec le régime civil de la Troisième République qu'il va croître en Algérie. La presse trouvera d'ailleurs le moyen d'attirer de nombreux lecteurs en fabriquant des récits souvent romancés contant les exploits des « bandits au grand cœur ». Trois d'entre eux se distinguent des autres : Bouzian el Kalai (1838-1876) dans la région de Béni Chougrane, Arezki L'Bachir en Kabylie du Djurdjura et Messaoud Ben Zelmat dans les Aurès, mort en 1921. Ces trois figures sont celles qui ont davantage attiré l'attention, mais elles ne doivent pas faire oublier l'existence d'autres personnages restés plus anonymes mais qui ont aussi porté des coups à l'ordre colonial établi ». (OUATMANI, 2014 : 136)

« Bandit d'honneur » : C'est la formule préférée du journaliste. Les rapports de la gendarmerie et des fonctionnaires du gouvernement indiquaient qu'il s'agissait de bandits ou de voleurs ordinaires. Un "braqueur d'honneur" est un braqueur un peu atypique : un personnage considéré comme un criminel par les pouvoirs publics et un héros par les siens. Il se présente comme un justicier et un défenseur. Un chercheur français rappelle le code des « voleurs d'honneur » auquel doit se soumettre quiconque veut entrer dans la légende (Sainte-Marie, 1982), ciblant les riches qui recourent à la fraude et à la tromperie pour s'engraisser, imitant les usuriers ou les représentants de l'exécutif. (Agents forestiers, amines, gendarmerie, etc.), Impopulaire à cause de la prévarication ; traiter avec les dénonciateurs pour se prémunir contre le risque de dénonciation ; agir d'une manière qui se moque des ennemis tout en créant une image héroïque que la population adore ; met de l'ordre sur des parties d'un territoire, quitte à protéger les rivaux, les colons, ou des fonctionnaires, une demande qui a conduit à la punition des hors-la-loi isolés qui agissaient seuls. (OUATMANI, 2014 : 136)

I.1.2.1. « Les bandits d'honneur » un phénomène universel :

Le phénomène du banditisme « bandits d'honneur » n'est pas spécifique à l'Algérie ou à la Kabylie, il n'est pas non plus natif du 19 ou 20ème siècle, il fait partie des universaux de la résistance humaine. Tout le monde affirme l'idée que quelques facteurs pesants peuvent transformer de simples citoyens à de redoutables bandits, qui font ce que le peuple ne peut faire, affronter le juge du colonialisme, en utilisant leurs propres méthodes et stratégies afin de répondre aux forces coloniales. (DJEGHLOUL, 1984 : 37)

En Algérie, selon Abdelkader Djeghloul « ceux que l'on désigne couramment du nom de «bandits d'honneur» n'apparaissent pas uniquement pendant cette période. Ils sont une constante de l'histoire algérienne, maghrébine, méditerranéenne et même, d'une façon plus générale, des sociétés à dominante rurale. » Car la privation de ces hommes de leur terre renvoie ici non seulement à la perte d'un bien foncier mais aussi, à la perte de leurs racines, de leur dignité et surtout de leur mère nourricière, l'expropriation est vécue comme un déracinement imposé par le colonisateur. (DJEGHLOUL, 1984 : 37)

Comme toutes les sociétés qui ont subi et vécu le colonialisme, la société algérienne dans son ensemble, et la société kabyle en particulier, a développé un processus de résistance qui marquera l'esprit des « indigènes » et l'esprit des forces coloniales. En effet, les bandits ont irrévocablement contraint le gouvernement colonial à revoir sa stratégie et à remettre en cause toute sa politique du fait de la résistance. Pour beaucoup, chercheurs, journalistes, masse populaire, l'appropriation de cette méthode de résistance par les hommes, est une réaction légitime pour s'affirmer devant le colonisateur. (GUENFISSI, 2021 : 81)

I.1.3. Le banditisme algérien :

A la lecture de l'Exposé de la situation de l'Algérie en 1895, émanant des services du Gouvernement général colonial, nous relevons, au chapitre IV sur la « Sécurité » dans la colonie, que les pouvoirs disciplinaires des administrations des communes mixtes ont infligés les condamnations au titre du Code de l'indigénat à 24862 personnes. Nous lisons aussi, que durant la période allant du 1/7/1894 au 30/6/1895, 1874 auteurs d'attentats commis contre les personnes ont été arrêtés au département d'Alger. On dénombre quelques 2025 victimes de ces actes de nature criminelles. Durant la même période, 3884 attentats et 4085 victimes ont été commis contre des propriétés et 1343 attentats contre la chose publique (établissements d'Etat, pour l'essentiel). (ASSOUANE, 1999 : 5)

Le document en question, riche en statistiques économiques, sociales et politiques, aborde encore au même chapitre sécuritaire, qu'en terme de comparaison, la période allant du 1/7/1894 au 30/6/1895, 28920 attentats contre des personnes, propriétés et chose publiques ont été commis et cela au niveau des trois départements de la colonie Algérie. Face à ce chiffre, nous relevons que l'administration policière coloniale a procédé à 12060 arrestations au total. On signale par ailleurs, que durant la même période 10107 attentats ont été commis par des indigènes contre les européens, en comparaisant avec les 10947, commis durant la période du 1/7/1893 au 30/6/1894. Et le document note « favorablement » la baisse des attentats, de quelques 840dû essentiellement au renforcement de la présence des brigades de la gendarmerie coloniale dans les communes mixtes et des forces locales auxiliaires aux forces de répressions. (ASSOUANE, 1999 : 6)

Nous signalerons que la région de Kabylie dépendait administrativement du Département d'Alger. L'exposé du Gouverneur colonial note que cette région a connu de 3729 *indigènes* ayant commis quelques 542 attentats contre des personnes, 3140 contre les propriétés et 997 contre les choses publique, pour la période 1894 et 1895. Le texte n'explique pas si la nature de ces attentats est de l'ordre de la rébellion politique ou non, mais si nous estimons que ces violences dirigées contre la loi du dominant répressives et coloniales, portent en elles une certaine forme de contestation, refus et rejet du colonialisme, l'action criminelle, même décrite de nature sociale, reste un défi conscient, presque à caractère politique face à un ordre politique et sociale. Un système social non-officiel face à un ordre politique officiel. (ASSOUANE, 1999 : 6)

Après les défaites des résistances populaires traditionnelles à l'invasion coloniale, les assassinats et déportations des leaders communautaires laissèrent un immense vide dans la reprise de nouvelles résistances de masses. Alors que la colonisation de peuplement s'organisait de jour en jour avec de nouveaux instruments politiques et administratifs, les communautés algériennes se refermaient et s'isolaient de plus en plus sur elle-même et se concentre sur la survie quotidienne, la pauvreté et la résistance aux épidémies virales. (ASSOUANE, 1999 : 7)

Les masses rurales en Algérie ont été certes exclues de toute participation économique ou politique, elles se tournèrent vers les bris, vols et braconnages comme une forme de résistance protopolitique. Les quelques théoriciens de la pensée sociale bien bourgeoise, Foucault en tête, estiment quelle pillage, l'illicite et les divers types de contrebandes sont des formes de protestations sociales, pouvant être considérer une continuité des aspects plus anciens des illégalités tolérées, datant des époques féodales. (ASSOUANE, 1999 : 7)

L'idéologie du « banditisme sociale » (de l'antimarxiste Hobsbawm), a été reliée en Algérie par un petit nombre de sociologues et d'universitaires, entre « marxisants et néo-kantiens », les bandits d'Algérie accèdent aux titres de « révoltés sociaux » presque des illuminés révolutionnaires, et par leurs actions ont été classés au rang de prédécesseurs des combattants du FLN-ALN. (ASSOUANE, 1999 : 7-8)

A travers le présent écrit, nous abordons les noms qui ont défiés les chroniques politiques et médiatiques de la fin du XIXe au début du XXe siècles, dont le plus célèbre est le tandem Arezki-Abdoun en Kabylie, auquel on ajoutera le binôme Bouziane El-Kalaï-Kaddour à l'ouest algérien et Benzelmate dans les Aurès, à l'est du pays. A la lecture des événements, nous remarquons que le bandit social est celui qui occupe généralement un lieu de retranchement et d'isolement, un lieu non soumis à la jurisprudence de l'Etat et de ses lois : la forêt et la montagne. Environnement, écologique de prime abord qui conserve cette sorte de primitivité instinctive régie par des lois naturelles où les règles sociales forment une soumission, bien plus qu'un quelconque changement environnemental dû à l'action humaine. (ASSOUANE, 1999 : 8)

CHAPITRE 02 : LES CIRCONSTANCES DE BANDITISME EN ALGERIE.

Les Français ont pratiqué dès les premières années de la prise d'Alger, une politique coloniale de peuplement qui avait occasionné des bouleversements dans tous les domaines. La situation du peuple algérien avant 1945 est caractérisée par plusieurs atteintes au droit du peuple algérien sous le colonialisme barbare français, des atteintes et des violations répétées dans a été victime du peuple algérien dans cette section nous allons retracer et analyser plusieurs de ces atteintes.

Dans ce chapitre. Premièrement, nous allons donner une description de la situation économique, sociale et politique dans cette période d'étude. En deuxième lieu, nous allons faire une présentation sur les réflexions sur le banditisme en Algérie à la fin du XIXe à propos de la grande kabyle (1890-1895).

I.2.1. Situation économique :

L'Algérie a connu une situation économique misérable pendant le début de 19^{ème} siècle, après l'occupation française en raison de la législation imposée par l'administration française en faveur des Européens en les incitant à s'installer, la mise en place d'éléments européens est faite à travers l'attribution des meilleures terres de l'Algérie. L'économie s'est basée principalement sur l'activité agro-pastorale, le commerce et orientée au service de l'économie française et du consommateur français.

La France a tendu au renforcement de sa colonisation en Algérie dans tous les domaines qui s'est traduit par :

- Remplacement de la monnaie algérienne par la monnaie française en 1851.
- La domination des produits français dans le marché algérien.
- Renforcement et encouragement de la culture de la vigne dans le but de la fabrication des liqueurs.
- L'expropriation des Algériens de leurs terres dès le début de la conquête.

Cette politique a touché au début les terres de beylik et des houbous pour se généraliser ensuite aux propriétés tribales et individuelles (SARI, 2007 : 137)

I.2.1.1. L'agriculture :

La situation de l'agriculture dans les campagnes algériennes de 1830 à 1962 est restée stagnante. La superficie des terres cultivées est restée équivalente à 21 345 000 hectares et, en 1962, elle ne dépassait pas environ 2393 mille hectares. (SARI, 2007 : 137)

Avec la légitimité et l'acquisition et l'égalisation progressives des terres beylik, des dotations et des trônes, la France a commencé à exporter la production agricole de l'Algérie au sens des grands colonisateurs, afin de réaliser un grand équilibre de la dictature française au détriment de la grande majorité des Algériens. (SARI, 2007 : 137)

Environ un demi-siècle après l'occupation de l'Algérie de 1880 à 1890, un grand nombre de vignobles ont été introduits en Algérie, et l'alcool algérien a été introduit sur le marché français, avec exonération douanière. Depuis 1851, en raison de difficultés financières et techniques, les exploitations viticoles ne disposent pas de fonds suffisants pour éviter le danger de vagues de chaleur intenses pendant le processus de fermentation, la production agricole qui en résulte semble être corrompue et certains arômes doivent être ajoutés pour masquer le odeur de corruption. (SARI, 2007 : 137)

Et lors de l'exposition sur l'alcool à Namsa en 1873, de l'alcool algérien de qualité inférieure a été utilisé pour la commercialisation mondiale, estimant que les vignobles d'Algérie ont été sauvés par une maladie appelée phylloxéra en 1863, qui a touché les vignobles français détruits, pour cette raison, le gouverneur de l'Algérie , Jean-Czech, avec les encouragements du Ministre de l'Agriculture français, consulta l'un des plus célèbres experts viticoles, le docteur "DJERNOUN", sur les principales conditions de la culture de la vigne afin d'obtenir des rendements agricoles élevés. Techniques agricoles dans les vignobles d'Algérie, elles ont été réalisées pour le compte des colons, De toute évidence, les conséquences négatives sont généralement supportées par les habitants et les agriculteurs en Algérie de manière spécifique. (SARI, 2007 : 137)

I.2.1.2. L'industrie :

La situation industrielle algérien a cette période est médiocre , ce que Jean Richard Bloch à déclaré on disant que « *dans mes conversations que j'ai déjà fait avec les responsable officiel en Algérie...je décrispe l'image de la pauvre Afrique que c'est un pays riche en plante huile et mais en même temps pauvre en huile., un pays riche en laine mais qui ne fabrique pas de tissus, un pays qui contient de la matière première comme le charbon ,mais il possède pas les machines qu'il le faut ,un pays riche en littoral et des ports mais qui ne possède pas aucune atelier pour la réparation des navires. Tous simplement c'est un pays qui est riche en matière première mais qui ne possède pas des usines pour les exploiter cause de la mauvaise exploitation.* » (L'écho d'Alger du 09 février 1945).

L'industrie est une industrie locale traditionnelle, fournissant le nécessaire ou le colonialisme détruit tout mouvement industriel dans le pays Parce qu'il savait que l'industrialisation en Algérie n'avait pas changé l'état du marché du travail algérien et que les travailleurs bénéficiaient d'emplois industriels bien rémunérés.

Cependant, les matières premières sont rares en algérien, avant la découverte du pétrole saharien dans les années 1950 elle vit d'abord de l'exportation de blé et devient pays viticole à la fin du XIX -ème siècle. Pour les colonies sédentarisées, la pauvreté en Algérie était une conséquence grave : pour les grands propriétaires terriens coloniaux, la rente foncière ne pouvait exister que dans le processus de l'agriculture Algérienne moderne dans un système de soutien des prix. Français au produit agricole, les quotas d'importation de vin que l'Algérie indépendante devra demander à la France en font foi. (ELSENHANS, 2004 : 63)

La situation industrielle en Algérie a resté toujours la même après la première guerre mondiale, l'industrie de cette période se base sur une industrie simple par ce que pour les autres ils voient que l'industrie c'est la fabrication simple telle que les minorités, tabac, l'huile, et ta ceux qui préfèrent de ne pas améliorer l'industrie afin d'éviter tous les concurrences économiques cette provoque des problèmes extérieurs. (AIT MEDDOUR, 2019 : 47)

I.2.1.3. Commerce :

La France a toujours travaillé pour forcer et de faire de l'Algérie un marché pour ses produits manufacturés et une source d'approvisionnement en matières premières et en denrées alimentaires, pour cela elle a imposait frais de douane élevés sur les marchandises étrangères des autres pays et en exonérant en retour les importations françaises et transfert les exportations algériennes sans frais de douane.

Jacques Marseillais a écrit que « entre les deux guerres, l'Algérie a obtenu 80% des échanges commerciaux avec la France et elle est considérée comme la première clientèle pendant les années d'effondrement économique dans les années trente », et elles permettent de 40% des échanges de la France avec ses colonies. C'est pour cela tous les moyens de communication, les chemins de fer, les ports sont organisés par rapport au besoin de commerces des colonies. La valeur d'importations algériennes de l'étranger était d'environ 3362 francs, et en 1925 augmenté jusqu'à 3798 francs, en 1929qu'à 6195, par contre exportations En 1598 1 millions francs ensuite 2803 francs et 4124 francs en enchaînement. (AIT MEDDOUR, 2019 : 48).

La politique douanière suivie par le gouvernement français est l'un des facteurs les plus importants pour orienter le commerce extérieur et servir l'économie et ses intérêts en liant économiquement l'Algérie à la France à cet égard, et nous citons notamment plusieurs décrets parmi lesquels :

- Le décret de 11 novembre 1835 est stipulait que les marchandises françaises seraient exemptées de droits de douane à leur rentrée en Algérie.
- Le décret de 09 juin 1845 et 11 janvier 1851qui dit que l'Algérie est une partie indissociable de la France ainsi les exportations algériennes sont exonérées vers la France. Les prêts étaient inexistants en Algérie d'une façon officielle, les portes des banques sont souvent fermées sur les algériens ce qu'il l'oblige de travailler avec des usuriers avec des intérêts allant de 18 à 20%. (ELSENHANS, 2004 : 63)

I.2.2. La Situation politique :

A la fin des années 1840, la conquête de l'Algérie du nord s'étale sur tout le territoire. Le régime militaire domine et les officiers administrent les régions dans le cadre des bureaux arabes. la colonisation française est imposée par la présence des structures administratives qui découpent et organisent le territoire.

I.2.2.1. La phase de régime militaire de 1830 jusqu'à 1870 :

Pendant cette période la France s'est appuyée sur des officier militaires pour diriger les régions (centre, est, ouest), et les a aidés à accomplir leurs tâches et à communiquer avec le peuple algérien qui ont conservé d'anciens titres administratifs comme : le Calife, l'Agha ; le Qayed et le cheikh. (BAKAR, 2017 : 36)

L'organisation administrative coloniale reposait initialement sur l'armée pour consolider d'avantage l'occupation et réprimer toute tentative de rébellion ou de résistance populaire peut entraver les efforts d'expansion coloniale et le mouvement de colonisation, ce principe est appliqué par Charles Dumas lorsqu'il disait que « *l'armée est le meilleur moyen de former la société civile* », mais sa tache reste difficile car elle doit accomplir la sécurité, construction d'unités militaires, ouverture de route et aider la colonisation civile. (BAKAR, 2017 : 36)

I.2.2.2. La phase de régime civil après 1870 jusqu'à 1900 :

En 1870, avec la chute du règne de Napoléon III et l'établissement de la Troisième République, le pouvoir a été transféré du système militaire au système civil, et le pouvoir législatif de l'Algérie est devenu la base des décisions du parlement civil, et la France a continué à emboîter le pas. Et en promulguant une série de mesures politiques pour encourager la colonisation de l'Algérie et le mouvement de reconstruction, organisation économique, juridique et socio-culturelle qui a un impact sérieux sur la société algérienne.

Sur le plan politique il a engendré des modifications sur la structure administrative de l'Algérie et ont pris les formes suivantes :

a) Le gouverneur général :

Le Haut fonctionnaire qui suit le ministère français de l'intérieur qui exécute ses ordres, représente la plus haute autorité en Algérie. Il était composé de : commandant des forces terrestres et navale, général chargé du ravitaillement de l'armée, inspecteur des finances, directeur des affaires internes, procureur de république. (BAKAR, 2017 : 38)

b) Le conseil supérieur de gouvernement :

Le gouverneur général a le pouvoir de préparer un projet de budget pour les différents intérêts en Algérie, au conseil supérieur de gouvernement pour préparer et réorganise également le budget. Il contient des gouverneurs des départements, 18 adjoints des conseillers généraux des communes, ou ils étudient les propositions budgétaires, et les contributions fiscales pour la dépose au niveau des ministres. (BAKAR, 2017 : 38)

c) Les département :

Le système administratif colonial a abouti à diviser le nord du pays en département, Chaque département a été devisée en régions administratives appelées douars, dirigées par un wali adjoint, soumis ou ordre de gouverneur général. A noté que ce poste n'était pas ouvert à tous les algériens il a été atteint par un petit groupe de conseillers civils et d'assistants dans les conseils municipaux, et ils ont été nommés par le gouverneur général. Elle ressemble dans leurs natures et leurs divisions au système français. (BAKAR, 2017 : 38)

d) Communes :

En 1930 le territoire est divisé en 396 communs permet eux 382 dans le côté nord, et 14 dans le côté sud, basant essentiellement sur l'élément humain comme un facteur principale de cette division qui se diffère l'une à l'autre par les capacités juridiques de chacune. (AIT MEDDOUR, 37 : 2019)

Ces communs sont définis par deux types différents selon la forme de son organisation, on trouve :

- **Les communs mixtes (CM) :** sont une division administrative intermédiaire à l'époque coloniale la plupart de ces occupants sont des algériens musulmans et une minorité des européens, dont la nécessité était justifié par l'incapacité des indigènes à autogérer ses besoins seuls. Installer dans des douars et représentées par des assemblées appelé les djemaa.

Elle est aussi une commission municipale, organiser administrativement par un administrateur français est composée de colons et d'adjoints d'indigènes. Cette organisation était temporaire dans le but de les conduire à se transformer vers des communs en pleins exercices considérées comme les formes administratives les plus abouties. (MUSSARD, 2014 : 214)

- **Les communs en pleines exercices (CPE) :** Sont une division administrative dominer par les européens créé sous la loi de 14 avril 1884, la minorité des algériens qui occupe ses communs on n'avait pas moindre droit même de voter et en plus ils paient toutes sortes de frais et d'amendes. Ce type de municipalité était dirigé par des conseils municipaux composé d'européens qui étaient établis par ceux qui avaient le statut de citoyen européens sans les autres. (AIT MEDDOUR, 2019 : 37)

e) **Les zones militaires dans les zones Sud :**

Ils ont été administrés par des chefs militaires pour aides les bureaux arabes on comparaison avec le nord algérien qui était soumis à un régime civil. En conséquence et en suivant ces procédures administratives coloniales française qui ont été appliquées aux algériens on remarque le fort désir de la France d'empêcher les algériens de participer à la domination de leur pays malgré le fait qu'ils sont le seul droit légitime de la faire. (BAKAR, 2017 : 38)

I.2.2.3. Effets du régime politique sur la société Algérienne :

Après l'arrivée des Turcs, la société algérienne a rapidement perdu son entité organisationnelle dominante, situation exacerbée par la présence des forces d'occupation et le système administratif que lui a imposé la France, qui a ratifié des lois non socialement pertinentes composées de législation islamique.

La mise en place du système des bureaux arabes visait à diviser la société algérienne, à détruire son unité principale, la tribu, dans une tentative d'intégration des Algériens dans la société française, en les séparant de l'environnement islamique et loin de leurs valeurs culturelles.

Avec cette politique raciste, la domination coloniale française a pu étendre son influence en Algérie, et avec cette expansion régionale et administrative, l'occupant a été réprimé par la révolution populaire, il a également tenté de démanteler les structures sociales et tribales, mais un autre d'une part, le peuple algérien, du fait des réticences du gouvernement colonial et de ses serviteurs algériens, reste cohérent et maintient ses valeurs.

I.2.3. La Situation sociale :

L'Algérie connaît une situation sociale déplorable depuis la domination coloniale française en 1830, sa détérioration économique, politique et culturelle n'est pas sans ressembler à celle de l'Algérie, qui cherche à déchirer la structure sociale de la société algérienne et ses relations et la déconstruction et la disparition de liens familiaux, diffusion de matériel et de traditions occidentales parmi les membres de la société algérienne, comme le vin et les fléaux sociaux des animateurs, le vol...

Cette activité arbitraire a eu un impact négatif sur la résistance sociale et militaire algérienne et s'est répercutée à tous les niveaux (santé, éducation...), ce qui a conduit à :

I.2.3.1. Croissance démographique :

La faible croissance démographique de l'Algérie durant la période coloniale a été attribuée à plusieurs raisons : détérioration du niveau de vie et de la santé, immigration... On estime qu'en 1830 il y avait environ 3 millions d'habitants, en 1861 environ 2 732 855 habitants, et en 1866 2 652 072 habitants. À partir de ces chiffres, nous pouvons voir à quelle vitesse la population diminue. (HOUAS, 2013 : 95)

I.2.3.2. La Santé :

La santé de l'Algérie pendant la période coloniale s'est détériorée en raison de la prévalence de nombreuses maladies incurables en raison du manque de soins médicaux et de la structure des hôpitaux, des médecins, des infirmières... et la colonisation a propagé des maladies telles que la syphilis, la tuberculose. (HOUAS, 2013 : 95)

Cette situation savait aussi que de nombreuses maladies infectieuses et mortelles se propageaient en Algérie française à cette époque, réputée pour les meilleurs médecins du monde comme Claude Bernard. La détérioration de la santé a entraîné une augmentation des décès, d'autant plus que l'espérance de vie en Algérie ne dépasse pas 50 ans, et que les enfants sont les plus touchés par cette affection et ces conditions de vie. (HOUAS, 2013 : 96)

Le nombre de morts a atteint 195 000 entre 1901 et 1904, 87 000 entre 1910 et 1914 et 101 000 entre 1920 et 1924. Si nous analysons ses résultats, nous verrons que tant qu'il y a 15 cliniques et 103 médecins généralistes, ce qui équivaut à un médecin tous les 100 kilomètres, c'est le résultat de cette situation. (HOUAS, 2013 : 96)

I.2.3.3. Education :

Conçus dès le début de l'occupation française pour détruire l'identité algéro-arabe et l'islam, ils ont divers attraits pour faire croire à la société algérienne en leur culture et s'adapter à leur système éducatif français.

Après l'échec de ces actes ils ont suivi la politique d'ignorance et d'obstruction à l'éducation, avant il y avait des mosquées et des zawiyas qui assumaient la tâche d'éduquer et d'élever la nation mais après sont détruit et démolies, et ils ont détruit les écritures coraniques et de les abolir car ils savent que si la nation est éduquée, elle résistera au colonialisme. La politique de l'ignorance et la politique de la famine était le solage du colonialisme en Algérie. (BAKAR, 2017 : 38)

I.2.3.4. L'émigration :

Parmi les facteurs contribuant au déclin de la population algérienne, outre les facteurs que nous avons déjà évoqués, on retrouve également les facteurs de migration volontaire et involontaire. Le phénomène est si courant que certaines personnes décident de quitter l'Algérie afin de préserver leur religion, leur langue et leur honneur. Le colonialisme a poussé les algériens à quitter leurs pays vers des différentes destinations à fin d'améliore leurs modes de vie et s'éloigner de tout type de danger qui est provoqué par l'occupation. (BAKAR, 2017 : 38)

a) L'immigration au Maroc :

L'immigration au Maroc a commencé avec l'occupation d'Alger, cela à continuer et s'est intensifié avec l'instruction de l'émir Abd el -Kader. Deux tribus ont fui au Maroc les hachémites et les béni amîr, en ajoutant un grand nombre de famille d'origine de Tlemcen, mascara, Mostaganem et Alger, qui s'installer à Oujda, Taza, Tétouan e tangerine et Rabat. (BAKAR, 2017 : 38)

Le protectorat français a contribué l'émigration algérienne au Maroc, et qui a touché précisément les villes importantes dans le territoire Alger et Oran, et elle s'augmenté après la loi de conscription en 1912 qui à causer à fuir de plusieurs Algériens au Maroc en 1936 plus de 15 milles émigrants (AIT MEDDOUR, 2019 : 55)

b) L'immigration vers la Tunisie :

La Tunisie a connu une immigration des algériens depuis 1830. L'unité maghrébine, les traditions, la langue, la religion et la géographie de la Tunisie Parmi les facteurs que l'algérienne a choisis pour fuir dedans.

Et d'après les sources françaises et selon August Burke a déclaré que les années suivantes sont marquées dans l'histoire de l'immigrations Algérien vers la Tunisie et se sont (1830-1832-1854-1860-1870-1875-1888-1910-1911) comme y a d'autres comme Ageron et Berdan ont annoncés et que sont (1837-1849-1863) et Berdan à appuyer que la période de 1847 jusqu'à 1854 c'est la période la plus connue en immigrations (SAAD ALLAH, 1996 : 447)

La Tunisie a exploité les immigrants algériens comme des fellahs dans leur terres en plus il paye les impôts, et parmi les mouvements migratoires vers la Tunisie c'est bien que les ouvriers constantinois en 1871. (SAAD ALLAH, 1996 : 447)

c) L'immigration de Moyen-Orient :

Ma situation coloniale et économique de l'Algérie coloniale ont poussé les algériens de quitter leur pays et d'aller s'installer dans les pays d'Orient vu que il porte la même religion et y a des raisons personnelles de l'immigration comme y a des raisons économiques et politiques dans cella le colonialisme français a obligé quelque oulémas de quitter leur pays au Moyen-Orient Parmi eux « Ibn annabi » et « Abd Aziz Haddad » (SAAD ALLAH, 1996 : 171)

Et y a d'autres qui ont quitté l'algérien vu que leurs origines viennent de moyen Orient et chose qui ont contribué à convaincre les algérienne de fuir au Moyen-Orient afin de lui à décrire dans une bonne image, et une autre raison que les algérienne préférer le Moyen-Orient, université islamique prôné par Djamel el DIN al afghani ,et surtout les influenceurs des fraternités soufies ,et pendant les années 1854,1860,1870,1880 et 1911 la Syrie a reçu une grande vague d'immigration algérienne (SAAD ALLAH, 1996 : 171-172)

d) L'immigration vers la France :

Depuis 1830 les Algériennes quittent leur pays cause de colonialisme français afin de pouvoir vivre en paix et de fuir de ce colonialisme. Il préfèrent de immigrés en côte orientale la Tunisie ,la Syrie ...vu que le mode de vie la bas est par ce que le même (les traditions la religion islamique), mais avec la première guerre mondiale en 1914 les algérienne ont totalement changé de destinations vu que le Moyen-Orient oriental était sous l'autorité française et britannique. (SAIDI, 2009 : 261)

Les algériens ont changé d'avis le but leur immigration c'était plus de fuir de colonialisme seulement mais aussi d'avoir un mode de vie élevé et une situation financière mieux donc il émigre à la France. En 1871 c'était le changement radical de système de colonisation française en Algérie .la troisième république à consacré des terres algériennes aux européenne étranger qui ont installé en Algérie, la confiscation des terres tous celle à pousser les algériennes d'immigré en France. (SAIDI, 2009 : 261)

Le 16 mai 1874 la France a promulgué une loi qui interdit l'émigration algérienne en France sans permission de voyager et de travailler là-bas, et cela démontre que les immigrations algériennes en France étaient avant 1874 quand les français on profite des algériens et les consacré dans les travaux forcés, des bergers au propriétaire privé marseillais. . (SAIDI, 2009 : 261)

Et vers le début de 20 -ème siècle les français on commence à faire un objet de l'attention sur l'économie et la politique économique française en comparons avec l'Europe occidentale, donc ils ont besoin de la main-d'œuvre algérienne pour les faire travailler dans ce domaine. L'émigration algérienne vers la France était au profit des français pour les exploiter dans les déférents travaille et en même temps afin de pouvoir squatter leurs terres au autochtones européens. . (SAIDI, 2009 : 261)

I.2.4. Les causes de l'apparition des « bandits d'honneur » en Kabylie :

Nous soulèverons d'emblé les principaux facteurs qui ont contribué d'une manière directe et indirecte à l'apparition et la propagation du phénomène des « bandits d'honneur » en Algérie, notamment en Kabylie, considérée comme le berceau de toute forme de rébellion.

Il n'y a pas d'épuisement, dans la société kabyle, c'est la contribution de plusieurs facteurs et les différents rôles joués par plusieurs acteurs qui produisent le phénomène du banditisme. En effet, « il faut chercher les raisons dans l'action des administrateurs, des gardes forestiers et des chefs locaux (caïds, douars et chefs de village). Le décret (1870) s'est rapproché du statut de colon. (GUENFISSI, 2021 : 81)

Autant de lois profitent aux étrangers, mais nuisent aux intérêts des résidents locaux, qui sont contraints d'abandonner ces terres pour sauver leur vie. Dans ce cas, le schéma de résistance change pour s'adapter aux nouvelles lois imposées par les administrateurs français. Loi. Ainsi, « dans les conditions de la domination coloniale, leur existence et leurs actions prennent encore une nouvelle dimension; face à l'Etat colonial, qu'ils défient en récusant dans la pratique sa légitimité et en refusant d'accepter la « loi du plus fort » (GUENFISSI, 2021 : 81)

Dans un premier temps, il convient de mettre en exergue les trois facteurs considérés déterminants dans l'émergence des « bandits d'honneur » en Kabylie.

En premier lieu, c'est la dépossession et le séquestre des terres et les lourds tributs imposés à la population, suite à l'échec de l'insurrection populaire de 1871 qui est l'un des facteurs principaux de l'apparition de plusieurs phénomènes, tels : l'exil, la famine, l'émigration et le banditisme, un détail pris en compte par « L'administration coloniale qui perçoit également ce lien entre dépossession et banditisme. Louis Rinn, directeur des Affaires indigènes en 1881, commente ainsi ce processus : « En résumé, collectif ou nominal, le séquestre est une mesure de cabinet qui donne des terres aux colons mais ne frappe pas les plus coupables, atteint les innocents, creuse un abîme de haine entre la colonisation et les indigènes, pousse au banditisme et engendre avec elle de nouvelles causes d'insurrection en créant des groupes de parias qui n'ont plus rien à perdre. » (PLARIER, 2017 : 197)

Deuxièmement, un autre facteur aussi important que le premier interviendra également dans la propagation du phénomène dans la région, le fait que la région de Kabylie se caractérise par un terrain vaste, escarpé et boisé, offre aux bandits une protection supplémentaire, qui profite ce bouclier protecteur naturel. A cette époque, les monts Kabiri constituaient une zone restreinte pour les colons, car certains endroits étaient difficiles voire impossibles d'accès. Ce qui donne un avantage aux bandits car ils connaissent et maîtrisent tous les chemins, et c'est un territoire qui n'est pas contrôlé et sécurisé, qui laisse un chemin à la circulation des bandits en toute liberté pour faire leurs propres lois. Jouez le rôle de justicier ou de bandit selon la situation. (GUENFISSI, 2021 : 81)

Oubliant sans doute ce détail et le manque de vigilance, ainsi que « le manque d'équipements déployés par les forces coloniales pour surveiller et maintenir la sécurité de ce vaste territoire montagneux escarpé de 200 000 hectares et peuplé de 160 000 âmes ». "Bandits d'honneur" La confiance et la notoriété de l'endroit où il apparaît, il peut en effet désigner "l'honneur", la "dignité", une situation d'excellence morale qui permet à une personne de gagner le respect de son entourage" (GUENFISSI, 2021 : 81-82)

« C'est de cette manière que les « bandits d'honneur » ont conquis la population et régné pendant plusieurs années sur le territoire de Kabylie. Ils ont pu et su comment redonner à l'honneur qui est une caractéristique inhérente aux kabyles ses titres de noblesse, en l'associant aux armes il devient plus persuasif. « La parole et les armes, awal d wuzzal disait la tradition kabyle pour qualifier tout homme d'honneur. Car « le brigand n'est pas vulgaire », dit Violard, « malgré ses nombreuses « fredaines », il eut néanmoins de fort beaux gestes et de grands mouvements de générosité » Voler les riches pour donner aux nécessiteux, telle était la politique adoptée par les bandits d'honneur ». (GUENFISSI, 2021 : 82)

Conclusion :

Aujourd'hui, l'intérêt porté à l'histoire des « bandits d'honneur » connaît un renouveau ces dernières décennies, après avoir fait la une de la presse coloniale et des rapports militaires, ces hommes sont tombés dans l'oubli dès l'indépendance. Malgré le rôle joué par ces personnages, ils sont devenus les oubliés de l'histoire Algérienne. Par ailleurs, c'est les poètes avec leurs chansons qui ont permis à la population kabyle de se souvenir et de se rappeler de ces hommes qui à leur manière ont pris part à la résistance Algérienne, refusant toute forme de soumission aux forces et lois coloniales.

- **Introduction.**
- **Chapitre 01 : le phénomène de banditisme en Kabylie.**
 - Aperçu sur la région de la Kabylie.
 - L'apparition des bandits d'honneur en Kabylie.
 - La représentation sociale des « bandits d'honneur ».
 - L'importance des mythes et de l'imaginaire.
- **Chapitre 02 : les bandits d'honneur en Kabylie.**
 - Arezki el Bachir.
 - Les frères Abdoun d'Ath Djennad.
 - La bande des Abdoun et l'alliance avec Arezki El Bachir.
 - Ahmed Oumeri.
- **Conclusion.**

PARTIE II : LES FIGURES PRINCIPALES DE PHENOMENE BANDIT D'HONNEUR

Introduction :

L'activité du banditisme est une activité de vengeance contre le colonialisme français et contre son pouvoir en Algérie et ses différentes activités arbitraires que l'Algérie a connu vers la fin de 18 ème siècle, un phénomène répandu dans plusieurs régions et précisément dans la Kabylie.

Dans cette partie, le premier chapitre de ce travail de recherche représente un aperçu sur la région kabyle par rapport au territoire national y compris les origines, les causes et les circonstances du phénomène du banditisme en Kabylie. Dans le second chapitre, nous allons présenter quelques célèbres figures de banditisme dans la région de Kabylie précisément, leur activité et le rôle important qu'elles ont joué durant la période coloniale.

CHAPITRE 01 : LE PHENOMENE DU BANDITISME EN KABYLIE.

A la fin du XIXe siècle, en Kabylie, les « bandits d'honneur » ne prétendaient aucunement bouter les Français hors d'Algérie. Ils ne disposaient pas de la maturité politique permettant de nourrir un tel projet et, au demeurant, ils n'auraient pas eu les moyens de le mettre en œuvre. Ils étaient des hommes arpentant forêts et villages en toute liberté, proclamant de la voix et du geste le caractère insupportable des pratiques de l'administration.

A cet effet dans ce chapitre, nous allons donner un aperçu sur la région kabyle par rapport au territoire national ainsi les origines, les causes et les circonstances du phénomène de banditisme en Kabylie.

II.1.1. Aperçu sur la région de la Kabylie :

Il existe en Algérie plusieurs régions berbérophones, mais le colonialisme français s'était concentré sur la région kabyle. La Kabylie était parmi les régions les plus importantes visées par le colonialisme. Elle a fait l'objet d'une attention particulière, Le pouvoir colonial a appliqué plusieurs types de colonialisme qui a touché différents domaines dans tout le territoire algérien, ainsi que notre étude basée sur cette région. Pendant la conquête de cette région et avec l'apparition du régime civil, la population a subi plusieurs exercices de l'injustice comme la violence et les massacres coloniaux, mais il a fallu à l'autorité française beaucoup de temps pour comprendre la société kabyle.

La géographie permet de comprendre certains aspects ; des villages de crête au niveau du Djurdjura, ou les maisons entassées et il s'agit d'un lieu fortifié ou on trouve ses habitants au niveau de montagnes et on trouve environs 200 habitants au kilomètre carré. (STORA , 2012 : 53)

Le nom de Kabylie est donné à l'espace géographique de l'Atlas tellien oriental particulièrement montagneux. Cette zone s'étend longitudinalement de L'Oued Isser à l'extrémité orientale de la Mitidja jusqu'au Méridien de Collo, et s'étend sur environ 350 km vers l'est et couvrant une superficie d'environ 16000 km². La partie de l'est qui se situe entre la Soummam et le Cap Bougaroun est souvent appelée « la petite Kabylie » ou bien « la Kabylie des Babors », la partie de l'ouest couvrant la wilaya de Tizi-Ouzou et le nord de Bouira est plus connue sous le nom de « la grande Kabylie », car elle est plus étendue et plus large. (DJIAR, 2012 : 376)

La première carte géologique de la grande Kabylie fut dressée en 1867 par l'ingénieur Ville, ses travaux se poursuivirent jusqu' en 1870 par Nicaise, puis E. Ficheur entre 1884 et 1886. Ce dernier annonce : « La Kabylie du Djurdjura est une des régions naturelles les mieux limitées, ou chaque formation (géologique) présente un caractère presque absolu d'indépendance à l'égard des régions voisines » (DJIAR, 2012 : 377).

Parmi les villes les plus connues en grande Kabylie Fort national. Cette dernière contient environ 15 028 Habitants en 1950 et elle prend son nom par rapport au Fort-Napoléon (Stora , 2012 :54). Selon Salem Chaker qui a défini la région de la Kabylie :

« Le cadre géographique de la Kabylie forment un système montagneux de l'Atlas tellien du nord-est de l'Algérie c'est un véritable isolat géographique et physique. Les géographes ont divisé la Kabylie par plusieurs régions comme grande Kabylie, petite Kabylie et Kabylie de Collo ou numidique. Elles sont toutes comprimées entre quatre grands espaces naturels : la méditerranée au nord, les hauts plateaux au sud, l'Algérois à l'ouest et le constantinois à l'est, à elles correspondent au Tell de l'Algérie orientale, soit 13000 km² ».

- **La première** concerne la partie ce que l'on appelle «la petite Kabylie» (la Kabylie orientale) située entre le Sud du Djurdjura et le sud des monts Bibans, cette section contient la vallée du Soummam, qui se caractérise par sa fertilité, son étendue et ses différentes cultures. (SAIDI, 2009 :16)
- **La deuxième** partie s'appelle «la grande Kabylie» (la Kabylie occidentale), elle représente la bande côtière qui s'étend entre la mer au nord et la chaîne montagneuse du Djurdjura au sud, cette section contient Wadi Sbao dans ses deux parties haute et basse où se concentre divers types de cultures. Cette plaine, qui est d'une largeur d'un kilomètre, est limitée entre la chaîne côtière et la masse centrale des monts du Djurdjura. (SAIDI, 2009 :16)
- **La troisième** partie s'appelle «la Kabylie de Collo et la chaîne numidique» : elle est considérée comme la plus arrosée avec 12000 mm/an, c'est ce qui engendre en conséquence naturelle que les massifs sont fortement boisés. Mais dans le côté social elle est faible de densité démographique en comparaison avec les autres régions. Les trois oueds constantinois : Rummel, Oued El Kébir et Safsaf, leurs sources se trouvent dans cette région. (SAIDI, 2009 :16)

Cette région est caractérisée par quatre massifs naturels qui donnent l'aspect montagneux à la Kabylie, on trouve dans l'ouest la Kabylie de Djurdjura. A l'est d'Alger, la Kabylie des Babors, sur la rive droite de la Soummam, la Kabylie des Bibans à l'est de l'ouest sahel et la Kabylie de Collo ou numidique à l'ouest de Annaba au nord de constantinois. (SAIDI, 2009 :16)

Selon Emile Violard :

« ...Pittoresquement sauvage avec ses montagnes gigantesques aux pics aigus, formant une multiplicité de gorges arides ou des belle vallées noyées d'ombre. Des immenses forets séculaires de chênes verts, de frênes, de cèdres, tapissées de lichens, de mousse tendre, de pales cyclamen, laissent apercevoir à travers des races échappées les profondeurs blues de sud mystérieux ; et les coteaux piquetés de touffes de térébinthes, d'oliviers, de palmiers nains, semblent crouler dans les ravins sombre ou mugit le torrent, sous l'épais lit de vignes folles et de lianes immaculées » (VIOLARD, 2004 : 42)

Dans le coté social, la société kabyle était dotée d'une organisation sectorielle et hiérarchique. Les villages de cette région sont célèbres pour leurs bonne organisation depuis l'antiquité dans le cadre de système de la « Djemaa ». Cette bonne réputation est dédiée à l'esprit de coopération et le partage.

Les oliviers et les figuiers sont les principaux arbres qui assurent la nourriture aux populations de la région de la grande Kabylie, en plus des autres nourritures telles que les légumes, les céréales. Le tabac et l'huile constituent aussi des ressources, par contre en petite Kabylie, c'est la forêt qui fournit le complément de ressources indispensables avec l'élevage du bétail, la farine de gland, le bois pour le chauffage. Cependant, malgré ses richesses naturelles, la Kabylie vivait dans la misère.

On conclut que la Kabylie constitue une région naturelle composée de près de 90% de relief montagneux. C'est pour cela que l'armée coloniale a trouvé des difficultés pour connaître la région et avait mis beaucoup de temps pour la maîtriser.

II.1.2. L'apparition des bandits d'honneur en Kabylie :

L'apparition des bandits d'honneur en Kabylie, se fait surtout dans le contexte colonial, et glorifiés comme des héros nationaux. La population les protégeait en leur assurant la sécurité, la nourriture, et les provisions malgré la répression qu'ils risquaient de la part de l'administration coloniale. Les femmes de leur part, chantaient leurs braves en les prenant comme symbole de la force et de courage. (SALHI, 2019 :43)

Chez les contemporains à l'instar de Alain Sainte Marie, dans son article sur le banditisme en Kabylie à la fin du 19^e siècle, la présence morale de ces fameux bandits dans la mémoire collective algérienne est dûment constatée, en tant que résistants à la domination française sur ces formes primitives fractionnées du nationalisme, tout comme Bouziane El kalai de Béni Choughran, Masseoud Benzemat dans les Aurès en passant par les frères Abdoun et Arezki El Bachir, que Jean Déjeux refusait d'en connaître. (Voir annexe 1 : Campagne de répression du banditisme en Kabylie de novembre 1893 à janvier 1894). (SALHI, 2019 : 43)

II.1.3. La représentation sociale des « bandits d'honneur » :

Une brève introduction à ces personnages historiques, leurs actions, leurs expériences et leurs dénouements tragiques ne peut à elle seule révéler leur valeur socioculturelle et historique sans une analyse complémentaire des représentations sociales, car « rien n'est jamais présenté, tout est représenté » pour comprendre la portée d'un tel phénomène au sein de la société kabyle. (GUENFISSI, 2021 : 76)

Les récits de « voleurs d'honneur » véhiculés par les peuples autochtones, réels et fictifs, nous renseignent sur la place que des personnages extraordinaires occupent dans le cadre de leurs actions face à la présence coloniale imaginée dans la société Kabyle. Cela incarne ce que nous appelons la "représentation sociale". Autour d'eux, un monde socialement imaginé se forme, marquant les particularités de chaque société, tout en n'oubliant pas que « la représentation sociale est une forme de pensée sociale qui produit des connaissances spécifiques, à le pouvoir d'orienter les comportements et d'assurer la communication entre les individus ». (GUENFISSI, 2021 : 76).

Parmi les « bandits d'honneur » les plus célèbres nous avons sélectionné deux, Arezki Lbachir qui a marqué la fin du 19ème siècle et Ahmed Belaid alias Oumeri au 20ème siècle.

- ❖ Arezki Lbachir : selon les registres de l'état –civil indiquent qu'Arezki Lbachir est né vers 1859 à Bouhini (la tribu d'ait Ghobri exécuté le 14 mai 1895).
- ❖ Ahmed Oumeri né le 25 octobre 1911 assassiné le 17 février 1947, il appartient à Ait Hammou l'arch. N'Ait Bouaddou.

Deux hommes reliés par le même destin, la même soif de venger leur honneur, l'un suite à des déclarations calomnieuses à son encontre, ce qui lui a valu la prison, il s'agit d'Ahmed Oumari. L'autre accusé de vol, de meurtre, persécuté par le fisc et exproprié de ses terres (Arezki L'bachir). Les deux hommes ont été contraints de prendre le maquis et devinrent des héros redresseurs de torts et justiciers à leur façon. (DEJEUX, 1978 :38).

Pour ceux qui ont travaillé sur le phénomène des « bandits d'honneur », le sens de l'honneur qui fait partie des traits moraux distinctifs de ces hommes, tient plus des traditions, coutumes locales qui sont une charte, une institution sur laquelle repose l'identité kabyle, que de la religion ou de la jurisprudence française. Car pour ces hommes, « selon F. Stewart, le sens de l'honneur se compose de deux éléments : une appréhension de ce qui constitue une conduite honorable et un attachement à une telle conduite » (JACOTOT,2013 :462).

« Du côté de la population kabyle, le banditisme de ces hommes, était considéré telle une revanche sur l'ennemi par beaucoup, donc c'est par fierté qu'ils contribuaient à sa diffusion, qu'ils soutenaient leur cause, du fait que « dans l'inconscient collectif il est encore plus que cela : il est le champion d'une cause, l'incarnation d'une résistance ». Mais pour d'autres, il était un autre moyen de pression et de domination dont il fallait se débarrasser dès que l'occasion se présentait. On peut dire, que c'est le changement de leur comportement entre le début de leur combat et la fin, qui va pousser la population qui était au début complice avec les bandits à la dénonciatrice des comportements jugés inconvenables pour des hommes qui prétendaient instaurer la justice, l'étiqueté et défendre la dignité et l'honneur des autochtones face à l'oppression de l'ennemi. » (GUENFISSI, 2021 : 78)

Beaucoup d'autochtones détestaient ces bandits pour les excès de violence concernant leurs agissements, les assassinats et viols commis à l'encontre de la population qu'ils devaient en principe servir et protéger. Souvent les « bandits d'honneurs » s'autorisent des actions qui révoltent la population, à l'image « de l'expédition punitive menée contre le village de Tabazourt, qui fut attaquée et incendiée en novembre 1893. Cette exaction fut une erreur fatale à Arezki et à Abdoun, car elle leur aliéna le soutien de la population. » (CHAKER, 2001 : 70)

Souvent, on parlait d'Arezki comme du « capitaine ». Lui-même faisait remarquer à l'administrateur d'Azazga qu'il débarrassait le pays d'un tas de fripouilles indigène, « ce que vos gendarmes n'ont jamais pu faire ». « Je fais la police dans les douars, j'assure la sécurité dans la forêt et je protège les agents de l'administration. ». (DEJEUX, 1978 : 78)

On peut dire que les « bandits d'honneur » savaient comment rendre leur présence, leur action indispensable aux yeux de tous. En maintenant une conduite basée sur un code d'honneur rigoureux, respecté par les autres bandits. Pour le cas d'Arezki, Il comptera, au sein de l'administration, de solides alliés. « Plusieurs faits rapportés par Violard rendent compte de la nature de ces relations. Il faut d'abord souligner que la clandestinité d'Arezki était toute relative car il lui arrivait de descendre à Tizi-Ouzou en plein marché, au vu et au su de tous, y compris des gendarmes qui avaient son signalement. (VIOLARD, 2004 : 106)

La conclusion que l'on peut tirer de ce qui a été dit précédemment, est que les bandits d'honneur étaient des résistants, des patriotes qui agissaient par instinct contre l'injustice de l'administration coloniale et de ses sous-traitants (caïds, amines et autres). Ces hommes que l'administration coloniale qualifiait de « hors-la-loi » étaient considérés comme des héros par leur peuple qui trouva en eux l'aide salvatrice, et ils ont écrit de belles pages à leur manière de la résistance nationale contre le colonialisme français.

En effet, le bandit d'honneur est un paysan hors la loi et considéré criminel par l'administration coloniale, mais qui reste un héros aux yeux de la société paysane car il remet en cause le système colonial injuste et barbare.

II.1.4. L'importance des mythes et de l'imaginaire :

Outre les croyances communes suivies par les "Voleurs d'honneur", ces récits des aventures de ces hommes illustres nous ont familiarisés, bien que nous soyons associés à ces événements liés à la colonisation et à la colonisation du patrimoine culturel immatériel constitué de représentations les événements sont séparés par une période de temps, avec des mythes et des imaginaires sociaux sur cette autre forme de résistance. L'humanité se caractérise par une imagination qui aide à comprendre la réalité, quelle que soit la nature de cette réalité. Durand désigne « l'imaginé » comme « l'ensemble des images et des relations d'images qui constituent le capital utilisé par l'Homo sapiens ». (GUENFISSI, 2021 :81)

« L'imaginaire n'est pas mystique, ni le fruit d'une pensée utopique, « l'imaginaire est fondateur de la société, de l'identité aussi, l'imaginaire apparaît comme un ensemble de représentations créés par tout groupe social, dans le but de reproduire ce groupe en conférant à celui-ci une identité, en lui fixant des besoins à satisfaire et des objectifs à réaliser et en distribuant les rôles à l'intérieur du groupe. L'imaginaire a donc une fonction de création de cohésion, d'ordre social. » (GUENFISSI, 2021 :81)

Aucune nation n'est dépourvue d'imaginaire ou de mythes, c'est leur existence qui rend la présence des identités légitimes, du fait qu'ils dévoilent et expliquent leur avènement, particulièrement chez les sociétés basées sur la transmission verbale de la culture, car « le mythe est un récit relatif à des temps ou des faits que l'histoire n'éclaire pas. Englobant la légende, le conte, le récit littéraire, le roman, la fable et la poésie. - le mythe est à la fois mode de connaissance et mode de conservation. » (DURANT, 1996 : 35)

L'importante accordée à l'étude des mythes et légendes a été démontrée par le colonel Trumelet lorsqu'il disait lors de la conquête de l'Algérie, à propos des légendes algériennes« Si nous ne sommes pas munis de ce viatique indispensable, ..., tout nous sera lettre close, et nous marcherons à tâtons et en aveugles, et plus souvent à côté de la voie que sur la voie elle-même....Il y a là, nous le répétons, une carte à étudier, et cette carte, c'est la légende. » (TRUMELET, 1892 : 1-2)

Aujourd'hui la description des expériences de ces personnages historiques dans le phénomène des bandits d'honneur, de leurs actions et de leurs fins tragiques ne peut à elle seule démontrer leur valeur socioculturelle et historique sur la société kabyle à l'ère du colonialisme. L'apparition de ces personnages importants de ce phénomène qui ont alimenté l'imaginaire populaire en Kabylie avec des nombreux chants et poèmes anonymes consacrés à des « bandits d'honneur ».

Malgré leurs rôles importants, ces personnages ont été oubliés dans l'histoire algérienne. De plus, c'est la chanson du poète qui a fait que le peuple Kabyle se souvient de ceux qui ont participé à leur manière à la résistance algérienne, refusant de se soumettre sous les lois coloniales et défier l'autorité coloniale. En effets, ils devenus des mythes qui racontent les exploits des personnages au destin hors du commun.

CHAPITRE 02 : LES FIGURES PRINCIPALES DES BANDITS D'HONNEUR EN KABYLIE.

Les événements se déroulent en Grande Kabylie entre 1890 et 1895. L'administration protégeait des gens malhonnêtes, la justice était souvent bafouée, le mécontentement était grand. Le brigandage de grande envergure était le résultat de l'irritation de beaucoup de gens. Trois bandits d'honneur devinrent célèbres : Ahmed Ou Saïd Abdoun et Arezki Ben Bachir et Ahmed Oumeri. Là encore, leur brève histoire sera légendaire. L'image du héros sera vite embellie : il est beau, séducteur de femmes, justicier implacable.

II.2.1. Arezki el Bachir.

II.2.1.1. Son parcours :

Arezki El Bachir (Arezki Olbachir en Tamazight) est né en 1854a BouHini, village qui se situe près d'Azazega ou ses habitants ont participé à l'insurrection de 1871, son vrai nom « bachiane Arezki » il est le fils de bachiane Ali qui est connu par le nom Ouali Nait, et sa mère Tassaadit Nadjiba de la région Ath Ghobri. Arezki a vécu son enfance avec ses deux frères Akli et Amar et sa soeur Faroudja. (SAIDI, 2009 :74)

Arezki a vécu une jeunesse un peu dure et lorsque la guerre insurrectionnelle de 1871 a déclenché et qui a touché les deux tiers du pays jusqu'au sud, Arezki n'avait que quatorze ans, cette résistance qui dura dix mois et que ses combattants veulent arracher leur indépendance car l'administration française a profiter de toutes les richesses de ce peuple surtout aux niveaux d'Azzefoun et Azzazega par la confiscations de leurs terres, leurs biens, leur dignité, les séquestres massifs.

Selon Adli a déclaré « Il leur interdit de ramasser du bois mort, d'en couper du vert ou de faire paître leurs troupeaux. Ils ne pouvaient élever un lapin sans permission du garde forestiers général, ni faire une cueillette de champignons sans verser de rétribution. Le rapport du conseil général d'Alger faisait ressortir, pour l'année 1885, Dix mille procès-verbaux totalisant un million cinq cent mille francs pour les seules régions de la Kabylie et du Sud » (ADLI, 2001 : 11-12)

Arezki passa durant sa jeunesse par tous les échelons de travail, D'abord un simple berger ensuite il se déplace sur Alger pour travailler en tant que cireur des chausseurs, un garçon de bain maure, manœuvre, un bucheron, mais il a retourné à son village d'Azzazega pour continuer son parcours où il a travaillé comme un petit khammès (fermier). Jusque-là, il vivait sans problème avec les quelques douros de la récolte de son travail. (VIOLARD, 2004 : 109)

« En 1879 il travaille au service de Thierry, brigadier forestier, avant de devenir chef de chantier de débitage de liège pour le compte de l'administration forestière. On estime qu'à l'époque il « n'eut jamais (...) que des bonnes relations avec l'administration. Et c'est à partir de 1887 que sa vie bascule. Lorsque un séjour à Alger, la justice l'accuse de vol pourtant de son retour à Azazega, il continue d'y exercer ses fonctions de chefs de chantier. C'est de là, en tous cas, qu'un jour il s'enfonça dans la forêt pour mener la lutte contre l'administration » (OUATMANI, 2014 : 68)

Et ce qui concerne son parcours en tant que un bandit d'honneur, Arezki a défendu sa rébellion lors de son procès en 1895 à Alger et selon Emile Violard, Arezki a déclaré que « Si j'ai pris la forêt à qui la faute?... à l'administration. Mon père était propriétaire de cent cinquante hectares de terres ; il avait des oliviers, des figuiers. Petit à petit, il a été dépouillé par les domaines, par les agents forestiers, par les amins alliés aux administrateurs des communes mixtes. A ces gens, il faut sans cesse donner de l'argent, des moutons, des chèvres, des volailles. Mon père et mon grand-père ont toujours refusé. J'ai suivi leur exemple. Alors commença contre notre famille une guerre sourde, acharnée, de la part de ces prévaricateurs ... (VIOLARD, 2004 : 156-157)

Avant de prendre la forêt, j'étais riche ; je possédais des terres labourables ; j'avais des troupeaux. Depuis mon incarcération, on a assassiné mon père, on a séquestré ma femme, on a pris mes biens. Mon enfant n'a plus rien : c'est un paria. Voulez-vous en faire un bandit. Non ! je ne suis un voleur ! j'ai tué ceux qui étaient payés par l'administration pour me livrer ; ceux qui ont causé ma ruine, j'ai supprimé mes ennemis ... (VIOLARD, 2004 : 156-157)

Dans ce témoignage, Arezki l'Bachir raconte les facteurs qu'il l'ont poussé à rejoindre le maquis en racontant que sa famille a vécu une guerre sourde, acharnée de la part des prévaricateurs, et en expliquant ça dans sa description sur la situation d'avant que la France a saisi leurs biens et que les villageois eurent beaucoup à souffrir de la situation qui leur était imposée. (VIOLARD, 2004 : 110)

Et un autre facteur qui a poussé ce héros à rejoindre la forêt de Tamgout à Ikouren est lorsque ya eu un braquage d'une villa Regino occupée par le docteur Guetner qui était parmi les grands médecins connus à cette époque, et au moment que la police arrivait, Arezki a réussi à s'enfuir, mais dénoncé par ses complices. (VIOLARD, 2004 : 109-110)

Arezki n'a jamais accepté ses accusation, il s'est défendu en déclarant que la personne arrêtée était un fonctionnaire à l'un de ses ennemis et c'était Elhadj Alile secrétaire générale de douars maghnia, et que ce dernier voulait se venger en l'accusant de vol pour poursuivre lui-même et surtout pour exploier le reste de ses terres, Arezki a ajouté que avant l'événement il était déjà hors Alger depuis environs un mois (SAIDI, 2009 :75)

Arezki est connu par sa noblesse envers les pauvres, il a pour rôle de détecter les goumis de son pays ; les algériens qui travaillent avec le colonialisme français, tel que Louis Cigare qui était le responsable de la région Ighil azeki, coupable de séquestre des terres et qui a été tué par Arezki en 02 Mai 1893, ainsi, les mouchardes qui espionnent et transfèrent les informations aux colonisateurs français. Arezki a réussi à gagner la confiance des indigènes et il s'est tenu sur les montagnes plusieurs années malgré que les français, même avec tous les moyens, n'ont pas pu l'arrêter, ils ont aussi prévu une grosse somme d'argent à ceux qui puissent diffuser son emplacement , Arezki a renforcé son banditisme et il a fait même des relation avec les colons français qui lui donne de l'arme et de la munitions surtout les agents de foret et quelque administrateurs. (FERAD, 2007 : 35)

Arezki possède un fort caractère, très convaincu dans ses discours, connu au siens des indigènes par sa sympathie ou il les aides les opprimés d'eux et même , il s'est présenté plusieurs fois aux enterrements des inspecteurs afin d'avouer sa souveraineté et sa bravoure. Lorsque le chef de la région Yakouren a été tué par l'un des proches d'Arezki, pour cacher son crime, il l'a immédiatement annoncé à la police tout en accusant un simple habitant de douars, ce dernier a été emprisonné. Arezki voulait régler cela, il se présenta à Tizi Ouzou, au marché afin de libérer l'innocent et de dénoncer le vrai coupable. Il a réprimandé le dernier tout en lui donnant 48 heures de dire la vérité ou il sera tué. Le tueur n'avait pas le choix et a fait ce qu'on lui a dit après 24 heures. . (SAIDI, 2009 : 77)

L'agent administratif de Tizi Ouzou, Albert, n'a pas pu arrêté Arezki El Bachir, il s'est donc emparé de sa femme Tassadit par vengeance. Emile Violard a parlé de cela dans son livre « ...et lorsqu'il prit la broussaille, il cacha son épouse chez des amis sûres, près du douar de Tilla Ain_Malak. Une nuit, le gourbi dans lequel il était couché avec sa légitime fut cerné par les gendarmes indignés. Il eut un combat acharné. Arezki tua deux hommes et fut assez grièvement blessé ; il eut, cependant, la force de fuir, mais les gendarmés, pour se venger, s'emparèrent de la jeune femme qui, avec son fils, sa belle sœur et son beau père, fut internée à Alger par ordre de l'autorité supérieure » (VIOLARD, 2004 : 111)

Arezki a donné l'ordre de tuer le secrétaire générale de douars juste après avoir confirmé que cette opération venait de lui.

II.2.1.2. L'activité de banditisme d'Arezki :

Arezki avait dirigé près de trois cents hommes qui ils sont sélectionnés par lui-même et il tenait à sélectionner personnellement chaque candidat sur les principes qui guident la vie de combattre et de la force et que chaque 'un deux a sa propre missions et qui il s'agit de la liaison des informations et de la surveillance et ses hommes cernaient de départements d'Alger jusqu'aux Constantine. Arezki a annoncé lorsque à ces hommes que « L'image de justicier que je m'échine à défendre ne doit sous aucun prétexte être altérée en tout lieu en toute circonstance. Si vous ne vous sentez pas l'attaque à l'assumer, mieux vaut le dire maintenant, car on ne joue pas avec l'honneur. C'est pour cela que je suis en forêt » (ADLI, 2001 : 31-32)

Arezki a dirigé près de trois cents hommes, sélectionnés par lui-même. Il tenait à sélectionner chaque homme sur les principes du combat et de la force. Ils sont menés à lier des informations et de surveiller, aussi, ils cernaient de département d'Alger jusqu'au Constantine. « L'image de justicier que je m'échine à défendre ne doit sous aucun prétexte être altérée en tout lieu en toute circonstance. Si vous ne vous sentez pas l'attaque à l'assumer, mieux vaut le dire maintenant, car on ne joue pas avec l'honneur. C'est pour cela que je suis en forêt » annonçait Arezki à ses hommes. (ADLI, 2001 : 31-32)

Après son discours, le postulant a pris sous serment et a confié à Amar, chargé d'assurer la bonne intégration dans le groupe, très intelligent et comptant c'est pour cela qu'on le consultait avant chaque prise de décisions. L'admiration d'Arezki à Amar l'a poussé à le nommer chef de l'administration des troupes. Amar, a fait de cela en transformant les ordres et les préoccupations du chef c'est ainsi les activités du banditisme commencent. (ADLI, 2001 : 34)

L'exercice militaire a été organisé brièvement. Il s'est progressé en forêt, en divisant les troupes en deux groupes ; le premier marche en avant, et le deuxième le suit systématiquement à cent mètre de distance. Arezki se tenait au milieu avec son adjoint personnel, le responsable de l'exécution des opérations majeures. Amar était toujours à ses côtés lorsqu'il le recevait, plaçant soigneusement ses éléments autour deux dans le premier cercle et le deuxième se chargeait de la surveillance d'une superficie de mettre en relations avec les Issassen. Chaque fonctionnaire de son groupe fait sa tâche convenablement par rapport aux ordres d'Arezki. Il avait le soutien du peuple quelque soit à Azazga, Azzefoun, les confins d'Alger et même Constantine. (ADLI, 2001 : 38)

Les bandes d'Arezki font seulement ce qu'il leur demande. chacun a ses propres raisons pour rejoindre aux maquis soit par vengeance suite au code de l'indigénat, aussi, ya ceux qui cherchaient à se mettre sous la bannière d'Arezki. (ADLI, 2001 : 39)

II.2.1.3. L'arrestation d'Arezki :

La France a fait toutes les tentatives pour arrêter Arezki mais elle échoue à chaque fois, grâce à la bonne organisations de son groupe de bandits , son intelligence et la complicité entre lui et les auxiliaires de l'administration que dans la populations lui avaient permis de faire réussir son banditisme. En novembre 1893, la France a décidé de frapper un grand coup, et le sous-préfète de Tizi-Ouzou. Michaud indique un courrier au gouverneur général d'Algérie pour lui « soumettre un projet pouvant faciliter une répression énergique et prompte du banditisme ». (OUATMANI, 2014 : 79)

« Ce projet a été immédiatement accepté. Le gouverneur général a renforcé ses forces d'armée au niveau de la route d'Alger pour leur prêter la main, ils ont stationné dans l'arrondissement de Tizi-Ouzou. Il ordonna de renforcer des postes militaires aux sein des villages où se situent ces bandits ; Ighil Ouzeki, Taaroust, Boussada, BenuFlick (Ighil N'ait el Hadj), Beni Ghobri(BounHouni), Beni Idjeur (Tazrourt), Beni Djenad (Agraridj). Dans chaque poste y'avait 20 tirailleurs et 10 autochtones ; au total 140 tirailleurs et 70 autochtones. Leurs missions principales étaient de surveiller les populations des villages dans chaque douars. Il ya eu même un centre d'information qui est composé de quatre postes mobiles commandé par des administrateurs qui font circuler les informations de ses villages sans arrêt. » (OUATMANI, 2014 : 79)

Ces activités s'accrurent jusqu'en novembre 1893. Chaouchs, grades forestiers et amines sont tous du côté de la France. La situation d'Arezki se détériore. Plusieurs de ses proches ont été tués en quelques jours seulement. Le 16 décembre, Ahmed ou Essaid Abdoun et ses compagnons sont arrêtés dans la forêt, non loin de Tamagout, près de Mohammed ou Boudjemaa ce jour-là. Les membres de ce bandit décidèrent de se séparer. Tout le monde s'enfuit à ses côtés. C'est là qu'Arezki el Bachir décida de quitter le mont Yakouren et de rejoindre la vallée de la Soummam avec Ali ou un compagnon d'el Hadj Ahmed ben Abdeslam. (OUATMANI, 2014 : 79)

Voici ce qu'Arezki a annoncé après son arrestation, à propos de son périple l'ayant mené à Seddouk : « Je me suis séparé des miens, nous avons tiré chacun séparément des coté différent et je suis resté seul pendant quelque jours. Le 18 et le 19 ; j'ai rencontré dans la broussaille un indigène, qui (...) se cachait et que j'ai pris d'abord pour ennemi. C'était Ali ou El-Hadj Ahmed ben Abdeslam qui étais depuis quelque temps avec nous et qui avait pris la compagne depuis un moment. Nous sommes restés ensemble. Voyant que le pays nous abandonnait, nous primes la résolution de le quitter de le 20 Décembre. Nous fûmes à Beni idjer le 21 et le 22. (OUATMANI, 2014 : 79)

« Le soir par un temps épouvantable et la neige nous avons franchi les crêtesau-dessous(...) d'Aourir et, contournant ce village, nous sommes venus à bout de force nous réfugier dans un gourbi ou l'on conserve de la paille d'hiver, pas très loin du village d'Imeslacene. Nous nous sommes mis en routes ; nous dissimilons le plus possible. Dès le matin, nous avons passé la Soummam sur le pont de Takrietz et prenant un chemin de traverse, nous sommes tombés sans nous en douter, devant le village français de Seddouk. » (OUATMANI, 2014 : 80)

« Je me suis caché dans un ravin et j'ai envoyé Ali Oul-Hadj acheter de pain et du tabac. Quand il est revenu, nous avons suivi ensemble l'Oued Seddouk et qui nous a conduit à un village ou, à peine assez à la Djemââ, comme des voyageurs ordinaires, nous avons été arrêté . Pas plus que mon compagnon Ali Oul-Hadj, nous ne connaissons pas cette région, je n'étais jamais revenu. Sur d'anciennes indications, j'espérais passer les Beni Abbes, gagner le sud, ou, en mendiant de tribu, nous aurions arriver en Tunisie ou en Tripolitaine ». (OUATMANI, 2014 : 80)

Cette déclaration a été rapportée par les Français, elle a répandu la raison qui a poussé Arezki al-Bashir à quitter les montagnes Akfadu et la forêt de Yakurun pour Su Bangkok, en plus, Arezki a tenté de passer Beni Abbes et le Sud. Arezki est arrêté par le caïd Belkacem Ouslimane le 24 décembre 1893 près de Seddouk dans le quartier d'Akbou. Ce dernier est resté quelques jours au village, les deux se sont installés, il a immédiatement commencé à les contre-interroger en leur posant des questions : d'où venaient-ils ? Ont-ils des documents ? Ali Oul-Hadj Ahmed ben Abdeslam a répondu qu'ils étaient de Beni Flick. (OUATMANI, 2014 : 80)

« Les Beni Flick ? c'était la réponse méfiante de Caïd. Il fixait bien le visage d'Arezki après avoir levé la toile puis remarqua ses traits et les cicatrices et un léger tatouage, il savait que c'était Arezki « tu es Arezki Ben Bachir » disait- il .Mais Arezki gardait le silence. « alors tu es Arezki Ben Bachir et je t'arrête » répéta Le caïd. « Nous sommes dans les mains du Dieu, j'aurais aimé être pris par lui (plutôt) que par un individu de mon pays » Répondit Arezki. Le soir même, il était remis à Larebourg l'administrateur d'Akbou. » (OUATMANI, 2014 : 81)

Le 29 décembre 1893, Arezki est transféré d'abord à la prison de Tizi-Ouzou puis à la prison d'Azazega, où le gouvernement convoque les habitants du village, « Je l'ai fait avancer sur les marches de la commune mixte, je lui ai fait former un cercle Les habitants de Bou Hini et moi leur avons présenté Arezki L'Bashir et leur avons demandé s'ils le connaissaient. Tous ont répondu par l'affirmative, mais quelques-uns ont immédiatement détourné la tête et n'ont pas pu le rencontrer. Les yeux des gens qu'ils craignent et respectent. . Je les ai forcés à regarder droit devant et leur ai ordonné de retourner au village au plus vite", a-t-il dit. Arezki est transféré à la prison de Tizi Ouzou, son procès a lieu à Alger les 2 et 03 février 1895, la loi réglemente la tromperie de ce grand héros. Arezki est guillotiné le 14 mai 1895 à Azazega avec cinq (05) de ses amis. (OUATMANI, 2014 : 82)

II.2.2. Les frères Abdoun d'Ath Djennad :

Les frères Mohand Oulhadj et Ahmed Ousaid Abdoun sont d'origine du douar Beni Djnad Ech-Cherg, commune mixte du Haut-Sèbaou ; ils sont parmi les riches indigènes , ils sont très respectés par les habitants de ce douars, d'origine maraboutique. (VIOLARD, 2004 : 105)

Leur histoire est différente de celle des autres Bandits. Elle se rapproche beaucoup de celle d'Arezki L'Bachir avec qui, ils deviendront des grands alliés. Les frères Abdoun, issus d'une famille riche d'origine maraboutique du douar d'AthDjenad El Gherg, commune mixte du Haut Sebaou, à laquelle tous les Kabyles de la contrée doivent le respect. Ils ont pris le maquis vers 1891-1892, tout à la fois pour accomplir une vengeance familiale mais aussi en signe de révolte contre l'autorité française. (SALHI, 2019 : 45)

A la différence d'Arezki El Bachir, les Abdoun de tout temps, étaient méfiants vis à vis des autorités françaises. C'est la raison pour laquelle les documents et les écrits français nous livrent peu d'informations à leurs sujets. Trois hommes de cette famille, condamnés injustement par le colonialisme français et se sont distingués pour avoir pris le maquis : Mohamed ou El Hadj Ou Abdoun, son frère Ahmed ou Essaid Ou Abdoun et son fils El Bachir ou Mohamed ou El Hadj Ou Abdoun. Leur histoire remonte à 1883, lorsque deux familles maraboutiques dominantes d'Ath Djennad El Ghreg « les Abdoun » et les « Achabo » se disputaient le pouvoir au douar d'Agraredj. (SALHI, 2019 : 45)

Les deux familles se livraient une rivalité et une lutte sans merci. Les Achabo remportèrent la victoire, et nommèrent Mohamed Ousseddik El Mazari Ouachabo président des Ath Djennad. En détenant le pouvoir, ce dernier avait des difficultés avec ses administrés, qui voulaient se débarrasser de lui. Ils cotisèrent et payèrent deux indigènes, pour le tuer en plein village d'Azzefoun. Le jour, où il devait se confronter avec les Abdoun devant l'administration coloniale. Mohamed Seddik El-Mazari Achabo, avant de mourir, accusa à tort, ses ennemis personnels. (SALHI, 2019 : 45)

Le parquet de Tizi-Ouzou procéda injustement à l'arrestation des deux frères Ahmed Ou Essaid Abdoun et Mohamed Ou El Hadj. Le 26 février 1884, ce dernier fut condamné à la peine de mort, recommandée suite aux rapports du procureur général d'Alger. E.Violard parlait d'une erreur judiciaire. Ce dernier réussit à faire commuer sa peine à celle de travaux forcés à perpétuité. Il fut envoyé aux Bagnes de Cayenne.(SALHI, 2019 : 45)

Pour se venger des dénonciateurs, tuer les faux témoins, et supprimer les ennemis. Mohand Oulhadj Abddoun, s'enfuit avec une dizaine de ses partisans, et seul trois purent s'embarquer pour revenir en Kabylie. Malheureusement, il fut repris, réexpédié encore aux Bagnes, d'où, il s'échappa une seconde fois le 13 octobre 1887. Quant à son frère, Ahmed Oussaid Ouabdoun, il fut transporté par mesures disciplinaires à la montagne d'Argent où il résistera durement, avec un seul espoir 'retrouver sa Kabylie natale'. Il réussit à s'enfuir vers la fin de l'année 1887, et regagna la Kabylie, au mois de mars de l'année 1889.(SALHI, 2019 : 45)

Les deux frères se retrouvèrent dans des conditions inespérées. Ils prirent la forêt et organisèrent une bande de partisans, le frère aîné Mohamed Saïd Oubdoun prend la direction Mohand Oulhadj Abddoun informa les Achabou de son retour pour la vengeance. Les Abdoun ne pillaient jamais d'après E. Violard:

« Les Abdoun n'étaient point des voleurs ; jamais ils ne pillèrent ; ils se contentaient de tuer, un à un, les Achabo et leurs alliés. En un seul jour, ils (en occident !) sept, ce qui, même dans les annales du banditisme algérien peut être considéré comme joli fait d'armes ».

En dehors des Achabo, leur hostilité serait plutôt dirigée aussi contre les juifs : Un jour, Mohamed Abdoun, rencontrant dans un sous-bois un administrateur d'Azzefoun, il lui dit :

« Vous vous prétendez en République. (La République ne signifie pas de maître, la chose a tous et pour tout, les Juifs !). Ce sont ceux-là que vous devriez commencer par détruire ».

Ils commencèrent à traquer les serviteurs de l'administration coloniale et à racketter les riches colons de leurs biens mal acquis en faisant l'alliance avec la bande d'Arezki El Bachir. (SALHI, 2019 : 45)

II.2.3. La bande des Abdoun et l'alliance avec Arezki El Bachir :

Le 01 janvier 1893, dans un accrochage avec les goumiers et les gendarmes, le fils Abdoun et cinq de ses camarades furent tués. Cette tragédie, poussa le vieil Mohand Ou L'Hadj Abdoun à fusionner avec Arezki El Bachir malgré tout le mépris qu'il professait pour lui. Leur bande se composait de dix huit personnes. Leur alliance a été de courte durée, la jalousie, était la raison constatée, et soulevée par Violard. (SALHI, 2019 : 46)

Le 25 novembre 1893, sous le commandement du préfet Laroche et de Lefébure, près de 1000 soldats entamèrent, sous la neige, l'expédition contre les troupes d'Arezki El Bachir et les Abdoun. Sur dénonciation du Caïd Belkacem et de Ben Ali-Cherif, le 16 décembre 1893, Ahmed Said Ou Abdoun fut arrêté, près du pic de Tamgout. Il est conduit à Alger et incarcéré à la prison Barberousse jusqu'à son procès et sa condamnation. Il passera devant les assises d'Alger, son procès eut lieu, en même temps que celui d'Arezki el Bachir 33, du 23 janvier au 08 février 1895 et il fut défendu par l'avocat Cadorel et condamné à cinq ans de prison, puis à la peine capitale à la fin du procès.(SALHI, 2019 : 45)

Il a gardé une fière attitude et s'est renfermé dans le mutisme le plus absolu. Il a répondu au juge qui tentait de l'interroger :

« Si vous me tenez ça serait mieux pour vous. Si vous me relâchez, je recommencerais ; c'est un droit, mais aussi un devoir ».

Il fut exécuté le 14 mai 1895 sur la place d'Azazga avec Arezki Lbachir. (SALHI, 2019 : 46)

Il est d'une extraordinaire énergie et d'une grande intelligence, il a été toujours fidèle à ses convictions :

«Tant que la terre kabyle donne asile à un seul membre de la famille des Achabo, a-t-il déclaré, les Abdoun ne déposeront pas les armes. Et partout où les Achabo comptent des amis, les Abdoun ont semé l'épouvante, prenant d'assaut les villages, incendiant les forêts, tuant les agents envoyés à leur poursuite, massacrant vieillards, femmes et enfants.

Quand Mohand ou Lhadj Ouabdoun avait échappé à l'expédition du 28 juillet 1895, qui avait coûté la vie de ses autres compagnons, il se refugia à Tripoli mais le gouverneur général de l'Algérie et le Consul de France à Tripoli ont organisé son arrestation le janvier 1897.(VIOLARD, 2004 : 107)

Tout indique que le développement du banditisme trouva sa source principale dans l'usage que firent des pouvoirs qui leur étaient dévolus les administrateurs de communes mixtes, ces communes où résidait la majorité de la population autochtone en 1902. La politique française sous le régime civil est à l'origine de l'apparition d'un phénomène social mais surtout militaire, connu chez les algériens sous le nom de révolte, guidée par des justiciers, des redresseurs de tort ou bandits d'honneur, contrairement aux Français qui les qualifiaient de : bandits, brigands ou les hors-la loi. (SALHI, 2019 : 47)

II.2.4. Ahmed Oumeri :

Parmi les grands héros qui ont marqués l'histoire Kabyle pendant la période coloniale et qui a été un symbole de bravoure et de courage au sein des chanteurs kabyles des années 80 et jusqu'à maintenant, on trouve Aït Menguellat et Matoub Lounes ont immortalisé dans leurs chansons était, lui aussi, un grand résistant qui s'opposa farouchement au pouvoir colonial.

Ahmed Oumeri de son vrai nom 'Ahmed Belaïdil', est d'origine Ath_Bouaddou, né dans les Hameau des Ath Bouaddou issu d'une famille très modeste et surtout révolutionnaire qui a perdu sept hommes durant la conquête française et a déchu et déclassé par le pouvoir coloniale accuse de son opposition farouche a l'occupation, le petit Ahmed a vécu une enfance dure comme tous les enfants de sa génération . Malgré son jeune âge Ahmed a pratiqué tous les divers métiers pour subvenir à ses besoin, ainsi, tous les besoins de sa famille. (FETHI, 2008 : 10)

Ahmed fut mobilisé durant la seconde guerre mondiale, il été envoyé au Sudan où il a fait un bref séjour. A son retour à la Kabylie, il refuse totalement l'uniforme avec le pouvoir français, même au PPA (Partie du Peuple Algérien), il a pris le chemin d'un BD où il a rejoint le maquis dans les montagnes du Djurdjura. Ses actions consistaient à faire chantage aux agents de colonisation française, éliminer les mauvais caïds, attaques sporadiquement les postes des clones comme tous les bandits d'honneur d'avant. Il prenait aux riches et donné aux pauvres et aux familles des Moudjahidines qui ont pris le maquis en laissant leurs familles dans la misère et la famine. Parmi les choses les plus importants qui lui ont poussées de devenir un bandits d'honneur c'est de se venger de ses frères (sept cousins) qui ont été tués par le colonialisme français . (FETHI, 2008 : 10)

Oumeri s'est totalement rendu compte de ses travaux remarquables, tous les partis politiques Algériens tels que ses actions à travers la PPA : une partie d'argent allait dans les caisses du partie lui signalaient. I était d'une très bonne utilité par le parti de Messali EL hadj aussi, mais son parcours n'as pas été duré longtemps, il a été trahi par son meilleure Ami..., Oumeri finira par se faire tuer exactement le 16 février 1947.... Invité par Saïd Ouacel et son frère Ali chez eux, dans le hameau d'Iaâzounen, pour bouffer l'un des plats traditionnels berbères, c'était un plat de couscous, Oumeri réussit à le blessant grièvement. (FETHI, 2008 : 11)

Oumeri a pu saisir son pistolet, tira sur Ouacel et le toucha légèrement à la tête, Ouacel s'est relevé puis s'est emparé directement en pistolet sur Ahmed Oumeri, juste avant l'arrivée des agents de la police coloniale qui ont été déjà planifié ce scénario avec la complicité de Saïd Ouacel. Par peur des vengeance, Ouacel part en la France il est resté jusqu'au milieu des années 1980 ; Il a retourné à son village natal mais personne ne le reconnaît. Il meurt d'une crise cardiaque en 2013, à l'âge de 98 ans. (FETHI, 2008 : 11)

Conclusion :

En guise de conclusion, l'apparition du banditisme en Kabylie, n'était pas une sorte de délinquance ou un dérive social qu'Arezki El Bachir, les Ouabdoun, et autres ont préféré, mais un type de révolte, né de leurs circonstances politiques, sociales, culturelles ainsi qu'humaines animées par un climat de haine et de tension apparus chez les leaders afin d'exprimer le refus envers cette politique inhumaine caractérisée par de multiples visages. Quoique la légende refuse de croire à la mort de ces bandits d'honneur, leurs glorifications font d'eux des personnages immortels et invulnérables.

CONCLUSION GENERALE

- **Conclusion générale.**

CONCLUSION GENERALE

A travers de ce travail de recherche sous la thématique de « **Le phénomène des bandits d'honneur en Kabylie de (1871 - 1962)** ». Nous ne concluons que, Le phénomène du banditisme « Bandit Honneur » n'est pas propre à l'Algérie ou à la Kabylie.

Comme toutes les sociétés qui ont subi et vécu le colonialisme, la société algérienne dans son ensemble, et Kabyle en particulier, a développé des processus de résistance qui vont marquer les esprits des citoyens et rejeté l'injustice adapté par l'administration de colonialisme français.

Le banditisme qui a émergé en Kabylie n'est pas un crime ou une excursion sociale favorisée par Arezki–El-Bachir, les frères Abdoun et d'autres, mais une rébellion, issue de leur environnement politique, social, culturel, pas des humains. En effet, le banditisme comme résistance a contraint l'administration coloniale à revoir sa stratégie, à remettre en question sa politique entière.

Le banditisme paysan est caractérisé de façon que le bandit prend le maquis ou la montagne et ne reste pas dans les villes ou aux alentours de celles-ci. Ses actions se déroulent donc dans les milieux ruraux. Il s'enfuit, soit après un délit de droit commun, soit pour se venger d'une dénonciation ou d'un affront fait à sa famille.

Ce phénomène apparut à cause d'une politique coloniale caractérisée par le démantèlement et la déstructuration de la société kabyle. L'Algérien fut expulsé, alourdi de multiples mesures en le séquestre, l'expropriation des terrains et les impôts sur tout ce qui lui appartenait (sa terre, sa maison...etc).

Ces actes des autorités de colonialisme français ne se limite pas aux aspects administratif et financier mais touche également le forestier par les dispositions du code forestier qui soumettent les indigènes d'amendes et de condamnation arbitraires. Toutes ces mesures abusives et discriminatoires engendrent un mécontentement puis un sentiment de haine de la part des kabyles.

A travers cette situation critique dû à des lois juridique injuste, une dégradation de l'économie et une déstructuration sociale de peuple, une autre forme de résistance apparue et que les autorités coloniales qualifia par divers noms, banditisme, Brigandage, rebellions et qui arriva avec la fin du 19e siècle. Durant cette période laquelle il connaissait son essor considérable dans le souci de semer la panique, la terreur ainsi que la crainte au sein des autorités françaises. Les Bandits furent nombreux et existaient partout, ils réclamaient leurs droits, et vengeaient le gouvernement colonial.

Arezki–El-Bachir d’Ath Ghobri, les frères Abdoun d’Ath Djennad parmi les figures principales de l’opposition de la politique inhumaine de colonisateur Français dan la kabyle, suivi par une fusion stratégique et circonstancielle de courte durée s’est contractée entre les deux justiciers en 1893. Afin que personne n’oublie ces personnages, des femmes et des hommes ont commencé à réciter leurs aventures et leurs actes en poésie, ou des histoires racontées ouvertement, pour encourager ces hommes et d'autres à suivre leur exemple.

Enfin, On peut dire, que c’est le changement de leur comportement entre le début de leur combat et la fin, qui va pousser la population qui était au début complice avec les bandits à la dénonciatrice des comportements jugés inconvenables pour des hommes qui prétendaient instaurer la justice, l’étiqueté et défendre la dignité et l’honneur des autochtones face à l’oppression de l’ennemi

ANNEXES

- **Les images.**

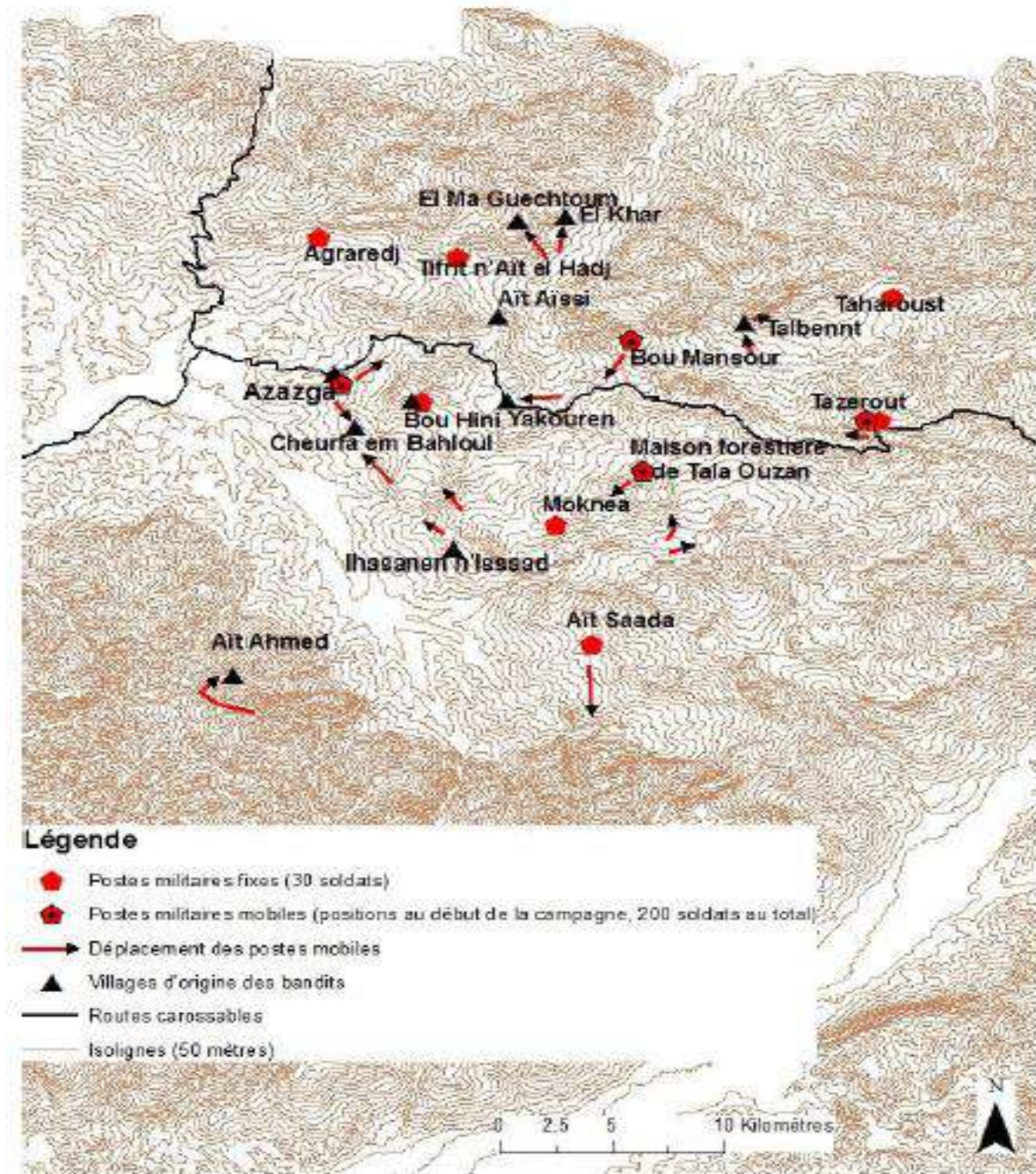
- Annexe 1
- Annexe 2
- Annexe 3
- Annexe 4
- Annexe 5

- **Les poèmes.**

- Annexe 6
- Annexe 7

ANNEXE 1

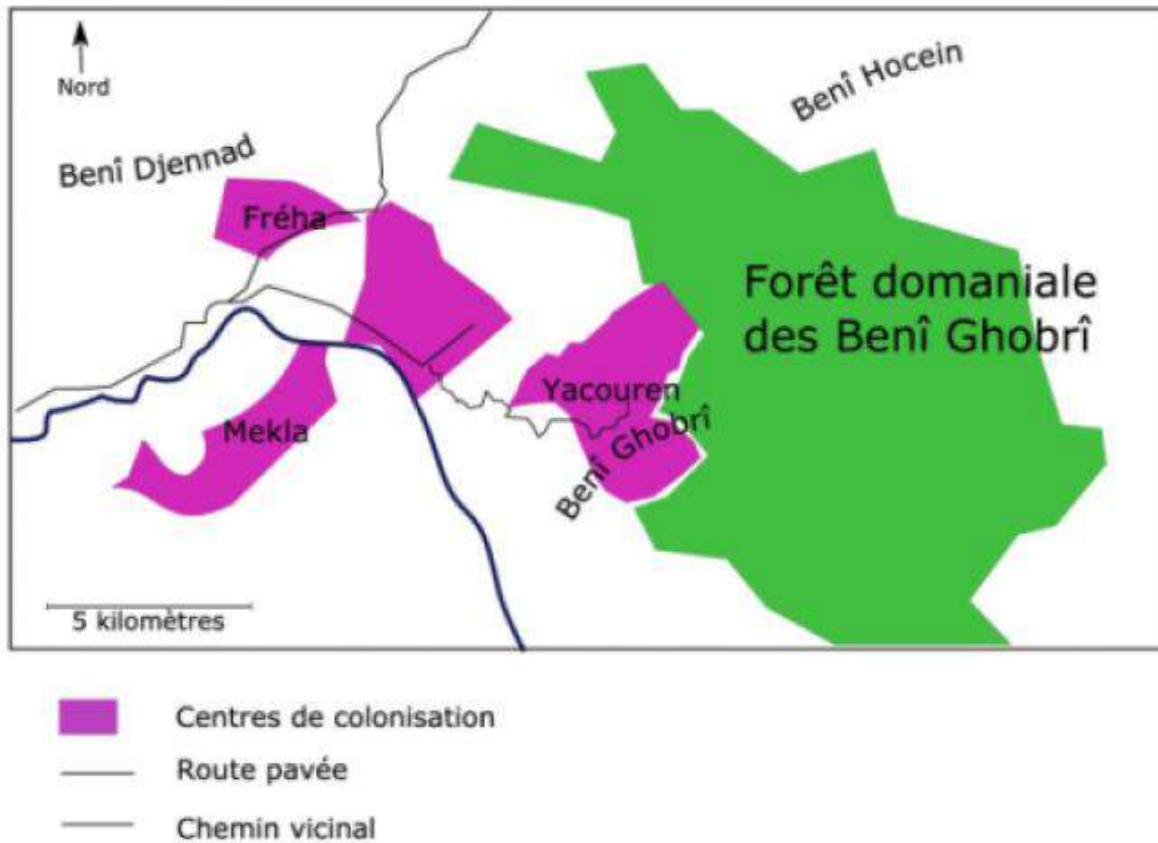
Campagne de répression du banditisme en Kabylie (novembre 1893 – janvier 1894)



Source : Rapport sur la répression du banditisme présenté par M. le sous-préfet de Tizi Ouzou au préfet d'Alger et au gouverneur général, 1894, ANOM, 1F33.

ANNEXE 2

L'appropriation coloniale des terres dans la région de Yakouren, vers 1880



Source : Antonin Plarier, à partir de la Carte spéciale de la Kabylie éditée en 1858 par les services du Dépôt de la Guerre, ANOM, 5L25.

ANNEXE 3

Arezki El-bachir



Source : Livre de YOUNES Adli, Arezki L'Bachir, Histoire d'honneur, p16.

ANNEXE 4

Mohand Said Abdoun



Source : Livre de YOUNES Adli, Arezki L'Bachir, Histoire d'honneur, p41.

ANNEXE 5

Amar Ommeri



Source : Livre de YOUNES Adli, Arezki L'Bachir, Histoire d'honneur, p176.

ANNEXE 6

Poèmes en l'honneur d'Arezki Lbachir

Iffeʕed U Rezqi Lbacir

Deg wedrar wellah yeḥcer

IceyΣa s I Kumisar

Ali-d a nehder

Tarix U Rezqi Lbacir

Atan yensex di Jerjer.

Areki L'Bachir

Est dans la montagne, révolté.

Il met au défi l'administrateur

De venir le rencontrer.

Ton Histoire Arezki L'Bachir,

Dans le Djurdjura, elle est gravée.

Source : Livre de YOUNES Adli, Arezki L'Bachir, Histoire d'honneur, p192.

ANNEXE 7

Poèmes en l'honneur d'Amar Ou M'Rai

Nettru γef Σmer U MerΣi

Tnadiin-t anida yegan

Iffeγad γures U Rezqi

Mi Σedlen am iduddan

Tarix U Σmer U MerΣi

Atan di « karun deziam ».

Qu'il est à plaindre Amar Ou M'Rai

Traqué de jour comme de nuit.

Il compte sur son compagnon fidèle,

Sur Arezki.

Ton Histoire, Amar Ou M'Rai,

Le « Quarante-deuxième » l'a préservée.

Source : Livre de YOUNES Adli, Arezki L'Bachir, Histoire d'honneur, p193.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

- **Les ouvrages.**
- **Les articles.**
- **La presse (les journaux)**
- **Les instruments de recherche (dictionnaires et encyclopédies)**
- **Les ouvrages en arabe.**

LES OUVRAGES

- (1) ASSOUANE Mohamed – Karim (1999), *les brigands d'Algerie*. Edition 1999.
- (2) DURANT G. (1996) : *Champs de l'imaginaire*, Grenoble, édition ELLUG
- (3) DJIAR, H. (2012). *L'Algérie, Histoire sans tabous, Des pistes pour l'avenir*. ANEP
- (4) Elsenhans, H. (2004). *Algérie avant et après SARI, m. k. (1989). L'Algérie dans l'histoire*. Algérie : office des publications universitaires.
- (5) JACOTOT M. (2013) : *Question d'honneur : Les notions d'honos, honestum et honestas dans la République romaine antique*. Nouvelle édition [en ligne]. Rome : Publications de l'École française de Rome.
- (6) Jean DEJEUX (1991), *Le bandit d'honneur. Encyclopédie Berbère, 9 / BaaL Ben yasla*, éd sud, Aix En Provence.
- (7) Mahfoud KEDDACHE (2007), *Histoire du nationalisme Algérien*, T 2, éd Enal, Alger.
- (8) Mussard, C. (2014). *histoire de l'Algérie à la période coloniale . la commune mixte, espace d'une rencontre?*
- (9) STORA. B (2012). *Algérie histoire contemporaine 1830-1988*. Edition CASBAH.
- (10) TRUMELET LE COLONEL C. (1892) : *L'Algérie légendaire en pèlerinage çà et là aux Tombeaux des principaux Thaumaturges de l'Islam (Tell et Sahara)*, Alger, librairie Adolphe Jourdan.
- (11) VIOLARDS, Emilie (2004). *Les Bandits de la Kabylie*, EGI Grand, Alger.
- (12) YOUNES Adli (2001), *Arezki L'Bachir, Histoire d'honneur*, sur les presses de l'imprimerie Hasnaoui, Alger.

LES ARTICLES

- (1) ADEL Fathi (2008), les bandits d'honneurs, édition EL-Djaizair.
- (2) ANTONIN Plarier (2017), « Banditisme et dépossession foncière en Algérie », dans *Propriété et société en Algérie contemporaine. Quelles approches ?* ALAIN Sainte-Marie, réflexions Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman). sur le banditisme en Algérie à la fin du XIXe : A propos de la Grande Kabylie (1890-1895).
- (3) DJEGHLOUL A. (1984) : Hors-la-loi, violence rurale et pouvoir colonial en Algérie au début du XXe siècle : les frères Boutouizerat. In : *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n°38,
- (4) DEJEUX J. (1978) : Un bandit d'honneur dans l'Aurès, de 1917 à 1921. In : *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n°26, 1978.
- (5) GUENFISSI Hayette (2021), La représentation des « bandits d'honneur » dans l'imaginaire social kabyle. *Revue d'histoire méditerranéenne*. Vol. 03, N° : 02.
- (6) Dr. Mezhoura SALHI née HOCINE L'HADJ, Les bandits d'honneur de Kabylie à la fin du 19eme siècle : Cas des frères Abdoun d'Ath Djennad. *Revue d'Histoire Méditerranéenne*. Numéro : 01, du décembre 2019.
- (7) KHATI, Abdelaziz, *Ecriture romanique, témoignage historique: la figure du bandit d'honneur dans la colline oubliée de M. Mammeri, zone d'ombre et de lumière.*
- (8) KECK F. (2011) : *Claude Lévi-Strauss une introduction*, édition la découverte, Paris. P137.
- (9) OUATMANI S. (2014) : Arezki L'Bachir Un « bandit d'honneur » en Kabylie au XIXe siècle, in : *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*.

LA PRESSE (les journaux)

- (1) L'écho d'Alger du 09 février 1945

LES INSTRUMENTS DE RECHERCHE (dictionnaires et encyclopédies)

- (1) CHAKER S. (2001) : Hommes et femmes de Kabylie, volume 1 de Dictionnaire biographique de la Kabylie, Edi sud.

LES OUVRAGES EN ARABE

- (1) ابو القاسم سعد الله (1996) ابحاث و اراء في تاريخ الجزائر طبعة 1 الجزء 4 دار الغرب الاسلامي بيروت
- (2) ايت مدور محمود (2019) الحركة العمالية في الجزائر ابان الحقبة الاستعمارية 1830-1962 دار همومه للطباعة والنشر و التوزيع الجزائر
- (3) الوناس الحواس (2013) الاوضاع الاجتماعية للجزائر بين سنوات 1830-1930 مجلة الحكمة للدراسات التاريخية المجلد 1 العدد 1
- (4) سعدي مزيان (2009) السياسة الاستعمارية الفرنسية في منطقة القبائل ومواقف السكان منها 1871-1914 جامعة الجزائر
- (5) صاري الجيلالي (2007) الهجرة الجزائرية نحو اوربا منشورات المركز الوطني للدراسات و البحث في الحركة الوطنية و ثورة اول نوفمبر 1954
- (6) فراد ارزقي (2007) اطلالة على منطقة القبائل منشورات دار المل للطباعة و النشر و التوزيع الجزائر
- (7) محمد بكار (2017)، النظام الاستعماري والمجتمع الجزائري 1830-1962

TABLES DES MATIERES

- **Dédicace**
- **Remerciements**
- **Liste des annexes**
- **Introduction generale.**
- **Partie I.**
- **Partie II.**
- **Conclusion générale.**
- **Annexes**
- **Sources et bibliographie**
- **Tables des matières**
- **Résumé**

Tables des matières.

Dédicace

Remerciements

Liste des annexes.....i

INTRODUCTION GENERALE.....02

PARTIE I : LE CONTEXTE DE PHENOMENE DES BANDITS D'HONNEUR.

Introduction.....08

Chapitre 01: Le phénomène des « Bandits d'honneur ».....08

 I.1.1. Définition de phénomène des bandits d'honneurs09

 I.1.1.1. Définition étymologique09

 I.1.1.2. Définition sociale.....09

 I.1.2. Le phénomène des « Bandits d'honneur ».....11

 I.1.2.1. « Les bandits d'honneur » un phénomène universel.....12

 I.1.3. Le banditisme algérien13

Chapitre 02 : Les circonstances de banditisme en Algerie.....15

 I.2.1. Situation économique.....15

 I.2.1.1. L'agriculture16

 I.2.1.2. L'industrie.....17

 I.2.1.3. Commerce.....18

 I.2.2. La Situation politique.....19

 I.2.2.1. La phase de régime militaire de 1830 jusqu'à 1870.....19

 I.2.2.2. La phase de régime civil après 1870 jusqu'à 1900.....19

 I.2.2.3. Effets du régime politique sur la société Algérienne.....22

 I.2.3. La Situation sociale..... 22

 I.2.3.1. Croissance démographique.....22

 I.2.3.2. La Santé.....23

 I.2.3.3. Education.....23

 I.2.3.4. L'émigration.....24

 I.2.4. Les causes de l'apparition des« bandits d'honneur » en Kabylie.....27

Conclusion.....29

PARTIE II : Les figures principales de phénomène bandit d’honneur.

Introduction.....30

Chapitre 1 : Le phénomène de banditisme en Kabylie.....30

 II.1.1. Aperçu sur la région de la Kabylie.....32

 II.1.2. L’apparition des bandits d’honneur en Kabylie.....35

 II.1.3. La représentation sociale des « bandits d’honneur »35

 II.1.4. L’importance des mythes et de l’imaginaire.....38

Chapitre 2 : Les figures principales des bandits d’honneur en Kabylie.....42

 II.2.1. Arezki el Bachir39

 II.2.1.1. Parcours.....39

 II.1.1.2. L’activité de banditisme d’Arezki.....43

 II.1.1.3. L’arrestation d’Arezki.....44

 II.2.2. Les frères Abdoun d’Ath Djennad47

 II.2.3. La bande des Abdoun et l’alliance avec Arezki El Bachir49

 II.2.4. Ahmed Oumeri.....50

Conclusion.....52

CONCLUSION GENERALE.....54

Annexes.....57

Sources et bibliographie.....65

Tables des matières.....69

Résumé.....ii



RESUME :

L'importance de cette étude découle de sa tentative de présenter le phénomène des « bandits d'honneur » qui a marqué l'histoire de la résistance algérienne fin du 19ème et les débuts du 20 ème siècle. Notre travail de recherche va se focaliser sur la région de la Kabylie comme région d'étude qui a connu l'apparition de plusieurs bandits qui ont défié les chroniques de cette période en déstabilisant nettement l'administration coloniale.

L'apparition du banditisme en Kabylie, n'était pas une sorte de délinquance ou de dérive sociale qu'Arezki El Bachir, les Ouabdoun, et autres ont préféré, mais un type de révolte, née de leurs circonstances politiques, sociales, culturelles ainsi qu'humaines animées par un climat de haine et de tension apparus chez les leaders afin d'exprimer leurs refus envers cette politique inhumaine caractérisée par de multiples visages.

Malgré le rôle joué par ces personnages, ils sont devenus les oubliés de l'histoire Algérienne. Par ailleurs, c'est les poètes avec leurs chansons qui ont permis à la population kabyle de se souvenir et de se rappeler de ces hommes qui à leur manière ont pris part à la résistance Algérienne, refusant toute forme de soumission aux forces et lois coloniales.

Mots clés : Algérie, bandit d'honneur, colonialisme français, Kabylie, résistance.



المخلص:

تتبع أهمية هذه الدراسة من محاولتنا تقديم ظاهرة "عصاة الشرف" التي ميزت تاريخ المقاومة الجزائرية في أواخر القرن 19 وأوائل القرن 20. سيركز عملنا البحثي على منطقة القبائل كمنطقة دراسة شهدت ظهور العديد من عصاة الشرف الذين تحدوا ظروف هذه الفترة من خلال التأثير الواضح استقرار الإدارة الاستعمارية.

لم يكن بروز ظاهرة عصاة الشرف في منطقة القبائل نوعا من الانحلال الاخلاقي أو الانحراف الاجتماعي الذي كان أبرزهما رزقي البشير والاخوة عبدون وغيرهم، بل كان نوعا من الثورة، ولدت من ظروفهم السياسية والاجتماعية والثقافية والإنسانية التي تحركها أجواء الكراهية والتوتر التي ظهرت عند السلطات الاستعمارية، وذلك من أجل التعبير عن رفضهم لهذه السياسة اللإنسانية التي اخذت أبعادا متعددة.

وعلى الرغم من الدور الذي لعبته هذه الشخصيات، إلا أنها أصبحت من الشخصيات المنسية في التاريخ الجزائري. رغم ذلك، كان الشعراء والكتاب بأغانهم هم الذين سمحوا لسكان منطقة القبائل باستكثار هؤلاء الرجال الذين شاركوا بطريقتهم الخاصة في المقاومة الجزائرية، رافضين أي شكل من أشكال الخضوع للقوات والقوانين الاستعمارية العاشمة.

الكلمات المفتاحية: الجزائر، عصاة الشرف، الاحتلال الفرنسي، القبائل، المقاومة.